Qualité d'abord
BESANÇON a repris ses belles fabrications de qualité mais la production est encore limitée et seul LEBEM peut offrir un choix incomparable de montres bracelets pour hommes ou dames à des prix im - bat - ta - bles.
Bulletin de GARANTIE avec chaque montre.
Acheter directement à l'
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14, rue de Bretagne PARIS 3e Métro St-SÉBASTIEN-FROISSART
MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME ★ MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME ★

MERCREDI 20 NOV. 1946
5e ANNEE No 746
100, rue Réaumur Paris, Gut. 80-60
4 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Pour être bien rasé!
LE RASOIR ILE DE FRANCE qui tranche le poil en biais

EN VENTE PARTOUT

DERNIÈRE ÉDITION

M. THOREZ répond aux socialistes

«LES COMMUNISTES N'APPLIQUERONT PAS UN PROGRAMME COMMUNISTE»

"Ce serait une escroquerie vis-à-vis du pays" déclare le vice-président du Conseil dans une interview à l'agence américaine I.N.S.

En quelques jours, M. Maurice Thorez, vice-président du Conseil et chef du Parti communiste français, a donné trois interviews à des représentants de la presse américaine.

Après avoir fait des déclarations à notre confrère Harold King, directeur des services de l'Agence Reuter pour la France, M. Thorez a donné hier une interview au « Times » de Londres. Nous avons reproduit les analyses de ces deux déclarations.

Nous reproduisons aujourd'hui les paroles dites ce matin par le vice-président du Conseil à M. Léon Pearson et M. Cahen-Salvador, de l'agence américaine I.N.S.

On verra que M. Thorez précise aujourd'hui, avec plus de netteté encore, sa prise de position des jours précédents.

« Nous demandons la présidence du gouvernement »

« Ce n'est pas, comme on l'a dit légèrement, une revendication à nous faire obtenir de nouveaux portefeuilles. Nous tenons à assumer les charges de la présidence et à en prendre toute la responsabilité.

« Nous ne sommes pas satisfaits de la réponse socialiste à nos proposition »

« Non seulement les socialistes n'ont pas répondu à la question posée, mais ils ne veulent pas refaire le comité d'entente. Cependant, la porte reste ouverte pour les conversations et je ne crois pas que les socialistes continuent à refuser une unité qui serait indispensable à mes yeux pour servir au maximum les intérêts de la classe ouvrière. Le parti des ouvriers français aurait un poids bien plus grand si les 290 députés qui le représentent parlaient en leur nom commun et n'étaient pas divisés en fractions.

« Les socialistes font erreur lorsqu'ils craignent d'être absorbés par nous ; nous réclamions déjà l'unité lorsqu'ils groupaient plus de voix que nous.

« Indépendance du parti »

« On nous reproche d'être à la remorque de Moscou... Affirmation absurde ! Il y a plus d'un siècle que le communisme est né en France. Staline lui-même a déclaré que la révolution russe avait puisé ses sources dans les révolutions françaises.

« On nous reproche d'être internationaux. Mais est-ce que les grandes organisations économiques, telles que les trusts et les cartels ne sont pas des organismes internationaux ? Est-ce que l'église catholique, qui se dit universelle, n'est pas une organisation idéologique internationale ? »

M. Thorez va jusqu'à invoquer l'organisation internationale de l'Armée du Salut que tout le monde admet fort bien. Et il poursuit : « Les

2 SUITE PAGE 3

Coupures : JEAN EFFEL a mis de l'ombre dans son dessin...

(« ... Paul sépara la lumière d'avec les ténèbres. Il appela la lumière, courant ; et les ténèbres, pannes. Ce fut le régime des coupures. »)
(d'après Moïse et Raphael)

ÉPILOGUE DU DRAME DE BEAUSOLEIL

Le tendre assassin de Rolande Hélaine a raconté son crime avant de se tuer

Déçu, à bout de ressources, il avait mieux aimé étrangler son amie que de la quitter

par Marc LAMBERT

Le premier train du matin venait de passer quand l'homme, employé à la S.N.C.F., se mit en route hier à 8 h. 30. Comme chaque matin, il longea la voie du Bastille-Verneuil. C'est à dix mètres du passage à niveau du boulevard Carnot, à la limite de Saint-Mandé, qu'il découvrit la chose : le corps d'un homme allongé sur le rail et littéralement coupé en deux.

L'employé avertit le commissariat. De la poche du mort, on sortit des papiers d'identité au nom de Jacques Marcy, représentant en parfums, âgé de 26 ans, et demeurant 10, rue des Ursulines.

C'était le suicide presque banal.

Mais c'était aussi autre chose : la fin du mystère de Beausoleil. Sur cette petite ligne de banlieue venait de se jouer le dénouement du drame commencé trois semaines plus tôt, jour pour jour, aux environs de la petite cité méditerranéenne.

C'est, on s'en souvient, le 29 octobre au matin qu'un chasseur de Beausoleil, M. Gasteaud, découvrait, sur la colline de Monte-Carlo le corps d'une jeune femme étranglée. La police ne put pas identifier la victime et crut à une affaire d'espionnage. A la même date, plusieurs vaisseaux anglais faisaient escale à Villefranche. La jeune femme avait au doigt une bague portant la marque d'un bijoutier de Londres.

Des recherches furent faites en Angleterre. La police de Marseille et de Nice se mit en quête. En vain.

Déjà les inspecteurs abandonnaient tout espoir quand, le 14 novembre, le coup de théâtre se produisit.

A 19 heures, un homme téléphonait à la Sûreté nationale de la rue des Saussaies. Il dit une seule phrase :

— Un crime a été commis 10, rue des Ursulines, où Jacques Marcy a tué sa maîtresse.

Un inspecteur se rendit au 10, rue des Ursulines, une maison meublée assez modeste. Un des locataires s'appelait bien Jacques Marcy, mais il venait de partir. Il avait bien une amie qui habitait le même immeuble, Rolande Hélaine, 29 ans, mais on ne l'avait pas vue depuis le 19 octobre. L'inspecteur visita la chambre de Jacques Marcy. Elle était vide. Dans celle de Rolande Hélaine, sous un cadre contenant une photo de la jeune femme, quatre lettres étaient posées.

Quatre lettres

L'une d'elles était adressée au commissaire du Ve arrondissement. Elle disait :

« Monsieur le Commissaire, ne cherchez pas. C'est moi qui ai tué mon amie, Rolande Hélaine, le 28 octobre 1946, sur les hauteurs dominant Monte-Carlo. Mon geste n'est pas celui d'un fou, mais celui d'un homme qui ne voulait pas affronter

1 SUITE PAGE 3

DEMAIN, LA SUITE DE LA GRANDE ENQUÊTE DE ROBERT DE SAINT-JEAN :

NON nous ne sommes pas contents...

ATHÈNES ANNONCE :

L'offensive des partisans autour du mont Tzenas a échoué

ATHENES, 19 novembre. (A.F.P., U.P., A.P.) — On déclare à Athènes que la bataille autour d'Archangelos a pris fin. Le premier ministre Tsaldaris avait insisté hier soir sur l'importance des combats qui se déroulaient dans cette région, près de la frontière yougoslave, où les partisans tenaient un front d'une quinzaine de kilomètres.

Le général Ventiris, commandant le 3e corps d'armée, était parti de Salonique avec d'importants renforts, pour Archangelos, où deux brigades gouvernementales auraient déjà été en position et auraient utilisé des mortiers.

L'Etat-Major annonçait ce matin que, tandis que les combats prenaient fin autour d'Archangelos, une bande fortement armée déclenchait une nouvelle offensive autour du mont Tzenas, en direction du village de Notia. La bataille a duré toute la nuit de dimanche et la journée de lundi, jusqu'à ce que les forces armées importantes, soutenues par l'artillerie et l'aviation, soient parvenues à attirer les « partisans » dans la plaine et leur aient infligé de lourdes pertes. Le triangle Skra-Notia-mont Tzenas a été, depuis, complètement nettoyé.

Un avion opérant à basse altitude aurait percuté contre le sol.

L'Etat-Major communique, d'autre part, que le mont Ossa, en Thessalie, a été complètement nettoyé.

Des observateurs alliés sur le champ de bataille

Depuis hier, on signale en divers points de la frontière, où se déroulent des combats entre partisans et troupes gouvernementales, la présence d'observateurs alliés. Ceux-ci enquêtent sur la situation et les circonstances des dernières batailles : ils rendront compte à leurs gouvernements de leurs conclusions.

On sait que M. Tsaldaris avait fait remettre un memorandum sur les événements récents à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Il doit aujourd'hui faire la même démarche auprès de l'ambassadeur de France.

D'après le journal « Elevtheria », le premier ministre aurait renoncé à porter la question devant l'O.N.U., les milieux diplomatiques l'ayant persuadé qu'un tel recours se heurterait sans doute au veto de la Russie.

Deuxième audience du procès de "Je suis partout"

Jeantet joue sur les mots Rebattet va chercher sa défense dans son livre « Les décombres »

A 13 h. 30, les trois accusés de « Je suis partout » rentrent dans le box. Rebattet, dont l'interrogatoire va suivre celui de Jeantet, tient à la main un exemplaire de son livre, relié de carton. Mais, encore plus pâle, plus défait qu'hier, c'est lui qui semble jouer « les décombres » au naturel.

Cousteau, impassible, regarde sa femme et sa mère qui sont dans la salle.

Jeantet fouille dans son inépuisable dossier. Il sera encore sur la sellette en ce début d'audience et, entre lui et le président Didier, le petit jeu de la lecture des textes se poursuit.

— Vous avez glorifié Montoire !

— J'ai seulement rapporté les commentaires des milieux officieux.

Cet augure du Quai d'Orsay est devenu un valet de plume. Il ergote seulement sur la personnalité du patron.

— Vichy ! affirme-t-il.

— Berlin ! répond le commissaire du gouvernement Fouquin.

Et l'on perd un petit quart d'heure à établir la distinction sans y arriver clairement.

— Vous avez écrit : « Soyons Européens » !

— Cela ne veut rien dire !

— Justement !

Après le style on en vient à éplucher le vocabulaire.

— Vous avez accusé Roosevelt d'affamer la France !

— Non, j'ai dit qu'il pratiquait la politique de la corbeille à pain...

Le public, qui a l'impression qu'on remue les miettes du procès, lit les journaux...

Où Pétain joue les terre-neuve

— Vous avez aidé au recrutement de la L.V.F., aidé à l'escroquerie de la relève...

— Je croyais que c'était l'intérêt de la France.

— Vous n'aviez pas compris que c'était une exploitation ?

— Non.

Sa lucidité de diplomate avait des éclipses.

Le commissaire du gouvernement Fouquin veut un aveu :

— Reconnaissez-vous que vous vous étiez trompé ?

Jeantet hésite, mais, en bon dialecticien, il sent l'occasion de « faire un effet ».

— M'en estimeriez-vous davantage, si je le disais ?

Me BAUDET (son défenseur). — Demandez à mon client s'il regrette maintenant d'avoir suivi Pétain ?

JEANTET. — Avec ce qui m'arrive maintenant, j'ai des raisons de le regretter ! Mais je crois qu'il ne nous a pas trompés, lui, volontairement.

Pour Jeantet, avoir été pétainiste semble le comble du patriotisme. Et il semble compter noyer le poisson dans l'eau de Vichy.

Mais ses éloges, appuyés, de la L.V.F., le mettent en mauvaise posture.

— J'ai rendu hommage aux combattants en général... et même à ceux de Bir-Akeim !

Le commissaire du gouvernement Fouquin. — Ne faisons pas de rapprochement !

Jeantet, par une mimique désolée, exprime qu'il ne voit pas pourquoi.

Au rythme où se déroulent les débats, le procès semble ne pouvoir se terminer avant la semaine prochaine.

Henri ROCHON.

Le duc de Windsor va débuter au cinéma

LONDRES, 19 novembre. (Dépêche « France-soir »). — *Le duc de Windsor est à la veille d'entrer, comme associé, dans une importante firme cinématographique.*

Ses appointements annuels seraient de 36 millions de francs. Un ex-roi qui aura bien tourné...

En plein centre de St-Etienne

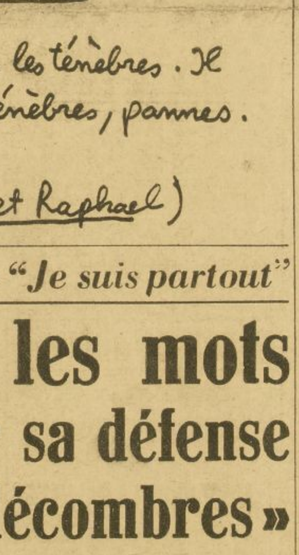
TROIS BANDITS DÉROBENT SIX MILLIONS à des employés de banque

SAINT-ETIENNE, 19 novembre. (De notre corr. part.) — Un vol à main armée d'une audace inouïe a été commis hier, vers 19 h. 30, à la hauteur du numéro 17 de la rue de la Bourse.

Trois individus armés de revolvers et de mitraillettes surgis d'une automobile, ont attaqué trois employés de la Banque Populaire qui transportaient, dans une mallette, six millions de francs en billets de banque.

Après s'être fait remettre la sacoche, ils ont pris la fuite dans la voiture qui les avait amenés.

On possède leur signalement précis.



UN REPORTAGE DE GEORGES SIMENON :

Les U.S.A. de M. Tout-le-Monde

UN BUILDING EST UNE VILLE OU L'ON PEUT TOUT TROUVER

A midi, gros banquiers et dactylos déjeunent devant le même comptoir

NEW-YORK, .. novembre.

LORSQUE j'étais en Europe, l'idée de travailler un jour dans un alvéole situé au 40e ou au 65e étage d'un building m'était si intolérable que j'en avais les orteils qui se retournaient.

Que c'est agréable et pratique, pourtant ! Un exemple. J'avais décidé, cette fois-ci, de ne m'arrêter que trois heures à New-York afin de retrouver aussitôt notre vie sur la grand'route. Mes affaires, pourtant, me forçaient à me rendre à sept ou huit adresses différentes.

Je ne pense pas qu'ailleurs cela m'eût été possible. Ici, j'ai tout fait, à pieds, tranquillement, parce que la plupart des distances parcourues, non en longueur, mais en hauteur, dans des ascenseurs ultra-rapides. Mes éditeurs, les journaux, les avocats, les magasins importants tout se trouve dans un espace guère plus vaste que les Champs-Elysées ; seulement, vu la hauteur, cela se multiplie par une bonne cinquantaine de fois.

Un building est une ville où l'on trouve de tout. Je suis chez mon éditeur, au 81e étage. Avons-nous un contrat à « photostater » ? Le photographe est à un étage au-dessous. Faut-il notarier un acte ? Le notaire est au bout du couloir. Je n'ai pas eu le temps de faire cirer mes chaussures ? Le cireur, sur un coup de téléphone, monte et s'en occupe pendant que nous discutons. Il y a un restaurant en bas, un bar, une pharmacie, un marchand de chaussures et un chemisier. Toutes les professions sont représentées, ou presque. Il n'y a pas besoin de prendre un autobus ou un taxi, mais simplement d'entrer dans l'ascenseur.

Bureaux climatisés

Les bureaux sont vastes et gais. En principe, sauf pour les grands patrons, il n'y a pas de bureaux individuels, mais une immense pièce dans laquelle chaque employé est installé devant sa table, avec son téléphone et, devant lui, son nom inscrit sur une jolie plaque.

Car ici, chacun garde sa personnalité. Dans les banques, dans les bureaux de poste, vous ne vous adressez pas à un employé anonyme. Son nom vous est appris par la petite plaque en question. De même dans les magasins pour les vendeurs, de même partout.

Qui parlait de faire des hommes les rouages inconscients d'une machine ? Et ne trouvez-vous pas que c'est déjà quelque chose, pour quelqu'un, pour quelqu'un qui travaille, de garder son nom au lieu d'être le vendeur roux du rayon des cravates ou la dactylo de M. Untel ? Dans beaucoup de bureaux, en outre — partout à partir d'un certain grade — il est permis de fumer. Chacun est plus ou moins responsable d'un service déterminé et est autorisé à prendre des initiatives.

Vus d'ici, les sombres bureaux de Londres et les bureaux délabrés qu'on trouve encore chez nous aux environs des Grands Boulevards et de la Bourse paraîtraient un enfer.

Par exemple, n'essayez pas d'ouvrir les fenêtres. Vous avez remarqué qu'il ne fait pas chaud en été, qu'il ne fait pas froid en hiver. Et vous vous demandez pourquoi. C'est que partout l'air est climatisé, autrement dit purifié et distribué à la température voulue.

Cela ne vaut-il pas mieux que les bureaux où il y a un poêle, pittoresque certes, mais où on gèle en hiver et où on crève de chaud en été ?

Sandwich et verre de lait

Il n'y a pas de fermeture à midi, ni pour les bureaux, ni pour les magasins, ce qui permet aux gens qui travaillent d'être libres beaucoup plus tôt qu'en Europe. Ils vont manger par équipe. Pas chez eux, bien entendu, ce qui demanderait peut-être une heure de métro ou de train. Souvent dans le building même, ou à côté.

Rarement dans un restaurant. De préférence, dans une « cafétéria », où l'on vous sert rapidement des jus de fruits, des sandwiches, des plats chauds ou froids, des pâtisseries et de grands verres de lait. Pour quarante ou cinquante cents, vous faites, dans un établissement de ce genre, un repas suffisant.

Ma femme, une fois de plus, dira que ce n'est pas bon, que cela n'a pas de goût, que, quoi que l'on mange, c'est toujours du carton à la pâte dentifrice. Elle a presque raison. Mais mon enthousiasme me fait répondre que tous les produits sont rigoureusement contrôlés et sont absolument sains.

Vive la cuisine française ! Vive la cuisine tout court, la vraie ! A condition qu'il y en ait pour tout le monde. Lors de mes débuts à Paris, voilà vingt-cinq ans, j'ai mangé pendant quelques mois dans un de ces bouillons, près des Grands Boulevards, où, pour 3 fr. d'alors, nous avions des hors-d'œuvre, un plat de viande, un plat de légumes, un fromage, un dessert et une petite fil-

3 SUITE PAGE 3

A LA VILLETTE

LES ACHETEURS OFFICIELS opèrent sous la protection de la police

A la suite des incidents d'hier, des mesures d'ordre spéciales avaient été prises, ce matin, à la Villette, pour empêcher le retour des manifestations de la veille

Les quelque deux cents veaux qui avaient été retirés du marché lundi ont été remis en vente vers 10 heures, mais en présence d'usagers soigneusement filtrés. Ce fut comme une séance à huis clos !

Finalement, à midi, le Ravitaillement s'est rendu acquéreur de tout le lot.

Quant aux moutons et aux bœufs qui bénéficient d'un nouveau sursis, ils seront remis en vente sur le marché de jeudi.

Une délégation des bouchers en gros et des commissionnaires s'est rendue au ministère du Ravitaillement pour demander que l'acquisition prioritaire soit appliquée sans exception à toute la viande sur pied et abattue qui entre dans le département de la Seine.

Incidents aux abattoirs

Alors que la matinée s'était déroulée dans le calme au marché aux bestiaux, quelques incidents se sont produits aux abattoirs. Des bouchers détaillants sont venus manifester devant les échaudoirs réservés à la Fédération nationale des groupements d'achats qui bénéficient, prétendent-ils, des faveurs de la répartition.

BIENTOT DES PIÈCES DE 10 FR.

Des pièces de 10 francs en cupro-nickel vont être mises incessamment en circulation.

A l'avers, une tête de femme couronnée de lauriers ; au revers, la devise « Liberté, Egalité, Fraternité » et la valeur de la pièce encadrée de deux épis de blé.

La tranche de ces pièces est cannelée, leur diamètre est de 26 mm. et leur poids de 7 grammes. (A.F.P.)

L'AIGLON Ferdinand LOP 11, rue de Berri BAL. 44-32, 34-57

FREHEL reçoit tous les soirs à LA RIVIERA 349, rue Saint-Martin, 349 (Porte Saint-Martin)

LE "CLUB" BOURVIL 68, rue Pierre-Charron ELY. 65-18

ROGER LUCCHESI au GRAND JEU 58, rue Pigalle, 58 -:- TRI. 68-00

BIENTOT A PARIS FRANCIS CLAUDE

GEORGES STREHA et ses 13 BALALAIKISTES AUX DINERS DU PRADO CUISINE FINE CAVE REPUTEE « Spécialités Russes » 41, Avenue de Wagram ETO. 07-22

AU CORSAIRE 14, rue de Marignan - ELY. 59-37 Roger NICOLAS THÉS ET DINERS DANSANTS

DEJEUNERS d'Affaires DINERS DANSANTS (Spécialités Orientales) ISMAILIA AUJOURD'HUI AU THE présentation modèles Haute-Couture 22, Avenue Montaigne ELY. 24-18

Allez au théâtre...

OPERA, merc.20.30,Suite de danses, Péri, Sylvia
OPERA-COMIQUE, 20.15, Les Noces de Figaro.
AG.CAPRI-GAITE MONT., 20.45,Hôtel des Neig.
AMBASSADEURS, 21, Le Secret.
AMBIGU, mercredi 20.40, Freddy la Valise.
ANTOINE, mercredi 21, Morts sans sépulture.
ATELIER, 20.30, Les Frères Karamazov.
APOLLO, Relâche.
ATHENEE, 20.30, La Folle de Chaillot.
BOUFFES-DU-NORD, 20.30, La Strasbourgeoise
BOUFFES-PARIS., merc.20.45, Le St-Bernard.
CAPUCINES, merc. 20.45, Revue des Capucines.
CH.-DE-ROCHEFORT, 21.15, Les Créanciers.
CHATELET, merc. 20.30, Chasseurs d'images.
COM.-CH.-ELYSEES, Vs ne l'emport. pas av. vs.
COM.-WAGRAM, mercr., On demande un ménage.
DAUNOU, 21, Azais.
EDOUARD-VII, merc.21,Des souris et des hommes
GRAMONT, relâche, répétition.
GD-GUIGNOL,merc.21, Le Bateau des mille car.
GYMNASE, 20.45, Les Parents terribles.
HEBERTOT. Relâche.
HUMOUR. Relâche. Prochainement : Musidora.
LA-BRUYERE, mercredi 21, Un Ange passe.
MADELEINE, 21, Jeux d'esprit.
MARIGNY, 20.45, Baptiste, Fausses Confidences.
MATHURINS, 21, L'Extravagant Captain Smith.
MICHEL, mercr.20.50, Quand le diable y serait.
MICHODIERE, 20.45, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21, M. de Falindor.
MONCEY. 23 novembre : Vire-Vent.
MONTP.-G.-BATY, 20.45, La Mégère apprivoisée.
NOCTAMBULES, 21, Les Incendiaires.
NOUVEAU-LANCRY, mercredi 21, Eux et nous.
NOUVEAUTES, mercr. 21, Georges et Margaret.
ŒUVRE, mercredi 21, Nana de Herrera.
PAL.-ROYAL, merc.21, Descendez on vs demande
PIGALLE. Relâche.
PORTE-SAINT-MARTIN, 15-21, Embrassez-moi.
POTINIERE, 21, Chiche.
RENAISSANCE, 21, Les Derniers Seigneurs.
SARAH-BERNHARDT, 20.45, La Terre est ronde
STUDIO CH.-ELYS.,mercr.21,Maison de Bernarda
TH. DE PARIS. Vendredi 22 : Valérie.
TH. DE POCHE. Samedi 23 : La Pomme rouge.
THEATRE SAINT-GEORGES, 20.45, Les J 3.
VARIETES, 21, Balthazar.
VERLAINE, mercredi 21, Huis clos.
VIEUX-COLOMBIER, 21, Ubu-Roi (Presse).

OPERETTE

CASINO-MONTPARN, mercr.20.45,Belle de Cadix
GAITE-LYRIQUE, 20.45, Les Cent vierges
MOGADOR, 20.45, No, No, Nanette.

CONCERTS

TH. CH.-ELYSEES, 21, Ballets d'Athènes.
GAVEAU, 21, Blancard-Ribaupierre.
CHATELET, 21, Concerts Colonne.

VARIETES

A.B.C., 20.45, Bourvil, Ulmer, J. Morel.
ALHAMBRA, mercr., 20.45, Sourire de France.
BOBINO, 21, Adrius, Y. Giraud, M. Roger.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry
CONCERT MAYOL, 15-20.30, O... N... U...
ETOILE, 21, Edith Piaf.
EUROPEEN, 21, J'y crois.
FOL.-BERG., 20.30, C'est de la folie (S. Prim)
LIDO, 23, Floor-Show.
PETIT-CASINO, 21, En r'venant d'la revue.
TABARIN, à part. de 21 h. 30, La joie renait.
CAVEAU REPUB., 21, R.Asso,V.Vallier,R.Bartel
COUCOU, 21, Qui rit Bikini.
DEUX-ANES, 21, Le professeur Prune.
DIX-HEURES, 22, Rude la paix.
LUNE-ROUSSE, 21, Dans un fauteuil.

MEDRANO, 21, P. Alizes, Clowns, Poneys.
NOUVEAU CIRQUE D'HIVER, 21, Cirque 1900.

...et au cinéma

Films français

AGRICULTEURS, La Bataille du rail.
AUBERT-PALACE, Nous ne sommes pas mariés.
AVENUE, Un Revenant.
BALZAC, Patrie.
BIARRITZ, Brève rencontre.
CESAR, Bataille du Rail.
CINEAC-MADELEINE, La Grande illusion.
CINEPRESSE-CLICHY, Démons de l'Aube.
CINE-PRESSE-TERNES, Démons de l'Aube.
CINEPRESSE-RASPAIL, Leçons de conduite.
CINEPRESSE-REPUBL., Cargaison blanche.
CLICHY-PALACE, L'Ennemi sans visage.
COLISEE, La Belle et la bête.
FRANÇAIS, Brève rencontre.
HELDER, Patrie.
MADELEINE, La Belle et la bête.
MARIGNAN, Symphonie pastorale.
MARIVAUX, Symphonie pastorale.
NIEL, Maroussia.
PARAMOUNT, Le Revenant.
PEREIRE-PALACE, Le Collier de la reine.
ROYAL-HAUSSMANN (Mélies) Père tranquille.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Quai des brumes.
SCALA, Patrie.
SECRETAN, L'Affaire du collier de la reine.
URSULINES, La Bataille du rail.
VIVIENNE, Patrie.

Films parlant anglais sous-titrés

ARTISTIC, Une nuit inoubliable.
BONAPARTE, La Vipère.
BROADWAY, Rendez-vous à minuit.
CAMEO, Femme ou démon.
CINE-OPERA, Dr Jekyl et M. Hyde.
CINEPRESSE-CH.-ELYSEES, Soupçons.
CLUB DES VEDETTES, Laura.
DELAMBRE, Une nuit inoubliable.
ELYSEES-CIN., La Sœur de son valet.
EMPIRE, Fantasia.
ERMITAGE, La mort n'était pas au rendez-vous.
GAITE-ROCHECH., L'Impossible amour.
LORD-BYRON, La maison de la 92e rue.
MARBEUF, Rien qu'un peu de cœur.
MIMEPHONE (15, bd. Ital.), 15, 18.30, 20, Séances gratuites pour apprendre l'anglais.
NAPOLEON, L'Amour cherche un toit.
PAGODE, Verts pâturages.
PANTHEON, La Route semée d'étoiles.
PARIS, Mon amie Sally.
STUDIO 28, Nuits d'Andalousie.
TRIOMPHE, Back Street.

Films parlant anglais doublés

CINEMONDE-OPERA, Les mains qui tuent.
CINEPHONE-MONTMARTRE, Poigne de fer.
GAUMONT-PALACE, Mrs Miniver.
GAITE CLICHY, Nuits birmanes.
LA ROYALE, Les maîtres qui tuent.
MAX-LINDER, La Mort n'était pas au rend.-vs.
MOULIN-ROUGE, Nuits birmanes, attract.
NORMANDIE, L'Etrangère, attr.
OLYMPIA, L'Etrangère.
PALAIS-ROCHECHOUART, L'Ennemi sans visage.
RADIO-CITE-BASTILLE, Rythme d'amour.
RADIO-CINE-OPERA, Soupçons.
REX, Mrs Miniver.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Femme au portrait
St-LAZ. ACT., Les Sans-Soucis (Laurel-Hardy).

Films italiens

IMPERIAL, Rome ville ouverte.
CINECRAN, Rome ville ouverte.
ELDORADO, Rome ville ouverte.
LES PORTIQUES, Rome ville ouverte.

Presse filmée
CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MERCREDI 20 NOV.

Un trigone Uranus - Lune s'accompagnant aujourd'hui d'un sextile Mars - Neptune viendra éveiller en nous l'esprit d'invention, l'ingéniosité, l'inspiration utile. Artisans, intellectuels, créateurs d'œuvres originales de l'écran et de la mode seront favorisés.

Les enfants nés ce jour

auront une nature franche et enthousiaste, avec de brusques dépressions de courte durée. Ils seront très intelligents.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

l'année solaire vous verra actifs, adroits, pleins de ressources pour mener à bien entreprises existantes et nouvelles. Vie sentimentale à surprises pour les très jeunes gens.

DANY-ROY.

Ecoutez à la Radio

THEATRE. — 20.50 (P.N.) On ne badine pas avec l'amour, de Musset, avec J.-P. Aumont, Madeleine Robinson, Jean Toulout ; 22.15 (PP) L'enfer d'Iphigénie, avec Pierre Brasseur ; 23 (PN) La vie de Pasteur, avec Lucien Nat.
VARIETES. — 18 (P.P.) Chansons et rythmes (disques) ; 18.45 (PN) Veneurs et louvetiers ; 19 (PP) Voulez-vous rimer avec moi ?; 19.15 (PN) Au pays de la découverte : La lutte pour la vie ; 19.30 (PP) Club de la Jeune France ; 20 (PN) Mon village ; 20.55 (PP) Au bonheur des enfants ; 22 (PP) Pêle-Mêle 47 ; 23.17 (PP) Transm. du cabaret : Les Ambassadeurs.

DEMAIN
VOUS POUVEZ GAGNER
10 MILLIONS
LE GROS LOT DE LA LOTERIE NATIONALE

LES CARNETS DE ROMMEL

ROMMEL EST MORT SANS EXPLIQUER COMMENT IL AVAIT TRAHI HITLER

Trois semaines avant l'attentat contre le Fuehrer, il combattait encore fidèlement sur le front de Normandie

Après avoir montré comment, au cours d'une crise physique et morale extraordinairement pathétique, Rommel perdit la grande bataille du désert, les carnets dont France-soir *s'est assuré l'exclusivité évoquent les opérations décisives d'Italie et de Normandie.*

MAI 1943

Rommel maintenant, bien qu'on l'ait éloigné du commandement direct de la bataille, doit lutter à la fois contre tout : ses nerfs qu'il sent « tout près de claquer », les Anglais, Rome, qui, systématiquement, le contrecarre dans tous ses projets et dans toutes ses mesures.

13 Mai 1943.

« Tout est fini maintenant en Tunisie. Le rideau se lèvera sur un nouvel acte. Ayant perdu l'Afrique, le maréchal passe en Italie, inspecte ses troupes, voyage avec le G. Q. G. d'Hitler. Le voici enfin chargé d'un commandement dans l'Italie du Nord, où la résistance se prépare. Son état n'est toujours pas bon. »

5 Septembre 1943.

« Ces jours-ci, je suis, paraît-il, invité du roi d'Italie. Le Führer m'a interdit de rien manger car il est inquiet de ma santé

Malgré tout, Hitler garde évidemment son affection et sa confiance à l'homme qui fut un de ses premiers compagnons dans la bataille politique et qui, en toutes circonstances, lui marqua une fidélité quasi mystique. Pourtant, Rommel s'inquiète ; on a encore une fois changé son affectation et son commandement passe à Kesselring.

9 Novembre 1943.

« Je suis dans une crise morale : je ne suis pas sûr que ma nouvelle affectation ne signifie pas que j'aie été écarté. C'est ainsi qu'on juge dans plusieurs milieux. Je refuse de le croire. Le Fuhrer a parlé tout à fait différemment. Mais tant sont jaloux de moi ! Pourtant, l'époque est si sérieuse qu'il n'y a pas de place pour l'envie et la querelle. »

Bataille décisive à l'ouest

C'est à l'ouest que le maréchal a été envoyé. Il examine les fortifications de l'Atlantique, veille à l'entraînement des troupes, et constate avec fureur que les Français mangent mieux que les Allemands, que leurs villes sont moins détruites et qu'ils attendent d'être bientôt libérés. Lui, pourtant, à la fin d'avril ne croit pas encore à un proche débarquement.

21 Mai 1944.

« Nous sommes à la veille d'une grande bataille, la plus décisive de la guerre. Nous avons fait des choses extraordinaires depuis des mois, des semaines, pourtant nous ne sommes pas aussi prêts que j'aurais voulu que nous le soyons. Nous avons toujours besoin de plus de mines, de plus d'obstacles aquatiques, etc... contre les troupes aéroportées, de plus d'artillerie D. C. A. et rockets. Les raids massifs ont fait beaucoup de dégâts au Mur de l'Atlantique. Les pertes en hommes et en matériel sont légères. »

Et voici le débarquement. Tout de suite, le moral de Rommel recommence à flancher.

11 Juin.

« La situation est rendue très difficile par la supériorité aérienne de l'ennemi qui paralyse et détruit tout. Jusqu'à maintenant j'ai toujours échappé aux accidents durant mes voyages. Il y a lieu d'être très prudent. »

Rommel, dans ses lettres à sa femme, souligne qu'il doit garder sa tête calme quoi qu'il arrive et bien que beaucoup d'espoirs s'évanouissent, mais un terrible souvenir le hante, le fantôme toujours présent de la grande défaite de sa vie.

« La lutte est toujours aussi enragée et prend toutes nos forces. Les conditions sont les mêmes que celles d'El Alamein. »

Toujours fidèle au Führer

18 Juin.

« Hier, je suis allé voir le Führer qui est dans l'Ouest en ce moment. Je lui ai fait un rapport complet et montré clairement la situation. Si le haut commandement avait l'impression que les soldats du front ne se battent pas bien, leur manière de voir a dû changer. L'ennemi lui-même tient nos troupes en haute estime. De gros éléments de mes forces furent repoussés par l'ennemi (bombardement aérien et naval). Mais ceux qui survécurent luttèrent comme des démons. »

Ainsi, on le notera avec soin, la fidélité à Hitler ne semble pas avoir diminué dans l'âme de Rommel à la fin de juin 1944, en pleine bataille de l'Ouest, bien que le maréchal ne semble plus se faire de grandes illusions sur la décision finale ; il constate, en effet, en stratège impartial, qu'avec un certain nombre de bombes, les Anglo-Saxons peuvent réduire suffisamment un point fortifié pour pouvoir ensuite l'enlever d'assaut.

Epilogue inattendu

Mais le destin frappe à la porte. Le 27 juin 1944, Rommel roule en auto sur les routes normandes, dans les environs de Livarot. Survient un avion américain qui attaque la voiture ; celle-ci dérape, le chauffeur ayant été touché et le maréchal roule sur le sol. On le relève avec plusieurs blessures ; on le transporte dans un hôpital de campagne.

28 Juin.

« Hier, j'ai eu un accident, quand un avion a attaqué en piqué ma voiture. Fracture du crâne et blessures légères à la face. Tout ira bien dans quelques semaines. »

22 Juillet.

« Kluge a pris mon poste et il aura du mal à remettre les choses au point. Il y a peu de temps, j'ai remis un rapport sur la situation au G. Q. G. et Kluge y a ajouté son opinion. »

Trois semaines après avoir été blessé, Rommel se trouve donc parfaitement en état de faire un rapport important. Il semble complètement guéri. Deux mois passent encore, deux mois sur lesquels on ne possède aucune clarté, car le journal épistolaire du maréchal s'est arrêté le 22 juillet.

Et brusquement, le 15 octobre 1944, on apprit que le chef le plus populaire de l'armée allemande était mort la veille. Apoplexie, disaient les informations officielles.

La trahison de Rommel

C'est presque un an plus tard qu'on devait apprendre la vérité sur le trépas brutal de ce maréchal de 53 ans. Le 1er septembre 1945 était publiée la déposition écrite remise aux autorités d'occupation alliées par le fils du mort Erwin Rommel, lui-même officier.

« Mon père, avait écrit le jeune homme, n'est pas décédé, le 14 octobre 1944 à Herrlingen, près d'Ulm, d'une mort naturelle, mais a été supprimé sur un ordre du chancelier du Reich Adolf Hitler. »

Voici comment s'était déroulé cet événement extraordinaire. Erwin Rommel étant arrivé le 14 octobre auprès de son père, qui souffrait encore d'une paralysie de l'œil gauche, apprit de lui qu'il devait recevoir le jour même deux généraux appartenant à la direction du personnel de l'armée, les généraux Meisel et Burgsdorf. Le maréchal lui confia sa crainte qu'une telle démarche ne cachât une manœuvre pour le supprimer. A midi, les généraux arrivèrent ; l'entretien dura trois quarts d'heure, puis Erwin retrouva son père. Celui-ci lui apprit alors qu'il venait d'être placé par Hitler devant ce choix : ou s'empoisonner ou être traduit comme traître devant le Tribunal du Peuple. On l'accusait en effet d'avoir été un des chefs du fameux complot du 20 juillet 1944, conjuration formée pour assassiner Hitler et qui, comme on le sait, faillit de peu réussir.

Rommel monta alors en voiture, et c'est pendant la route qu'un des généraux lui remit une pilule empoisonnée qui le tua en trois secondes.

Ainsi finit le « démon du désert ». On doit en croire Erwin Rommel qui certifia par serment, devant deux témoins l'exactitude de son récit.

Mais ce qu'on ne saura sans doute jamais, c'est comment se déroula la crise psychologique qui, en peu de temps semble-t-il, fit de Rommel un traître à son maître et à son idéal. Et il y aura toujours dans l'histoire, à moins qu'on ne découvre un document nouveau,, une « énigme Rommel ».

(*Copyright by* France-Soir.)

Au théâtre Antoine

DEUX PIÈCES de M. J.-P. Sartre

...interchangeables comme les pièces détachées d'automobiles

Qui donc étudiera les ravages exercés sur un tempérament d'écrivain par la formation de l'Ecole normale supérieure, en l'occurrence une déformation ? A la vieille fée de la rue d'Ulm, on doit attribuer cette constance dans une implacable platitude, cette unité dans la médiocrité, ce ton de dissertation méthodique et facile, absorbant les grands sujets, à l'abri des faiblesses comme des réussites, où la fabrication remplace la création, enfin ces défauts qui confèrent aux deux nouvelles pièces de M. Jean-Paul Sartre, le caractère des œuvres manquées.

D'ailleurs, leur composition ne relève que de la technique de la nouvelle, bien que l'auteur — en régression sur *Huis-Clos* — s'y soit efforcé à des « effets » d'un théâtre désuet, à la manière d'un Sardou didactique ; le dialogue, amorphe et incolore, tombe dans la pire des littératures, celle de l'intellectuel qui veut être simple.

Tout est faux dans ces *Morts sans sépulture* où l'on voit des patriotes résister aux « interrogatoires » des miliciens ; les magnifiques thèmes de l'angoisse et du courage y deviennent matière à introspections, à discussions sur le sens de la vie, à recherches sur la responsabilité de chacun ; ces hommes qui viennent de subir la dissection de leur chair, disséquent leurs âmes... Ce qui eût pu être un drame — inopportun — sombre dans le mélodrame pédant. Et les caractères, par exemple celui du bourreau sadique, doucereux et mélomane, chromo légué par Mirbeau !... Les tableaux se traînent, invertébrés et prolixes, comme de baveuses limaces qui seraient agrégées de philosophie.

Sous un titre élisabethain, *la Putain respectueuse* reprend la vieille conception de l'Américain hypocrite, raciste, ingénument féroce : pour innocenter le meurtrier d'un noir, des Yankees extorquent un faux témoignage à une fille affamée, telle la Blandine des *Misérables*, de l'estime des honnêtes gens ; on retrouve dans une réplique, un mot de courtisane, noté par Chamfort... Encore un beau thème délayé que celui de la solitude de l'innocent.

Il vaut mieux passer l'interprétation sous silence, les acteurs soulignant les défauts des deux pièces avec une rugissante sûreté.

Marcel AUGAGNEUR.

MAIZENA
les 350 gr. de tickets de pain

OFFICIERS MINISTERIELS

VOL D'ELECTRICITE

Par jugement en date du 10 octobre 1946, le Tribunal correctionnel de la Seine a condamné M. et Mme C..., demeurant à Paris, rue Vercingétorix, à 6 mois de prison avec sursis, 1.200 francs d'amende, 35.000 francs de dommages-intérêts et au coût de la présente insertion, pour vol d'électricité au préjudice de « L'ELECTRICITE DE FRANCE ».

BOBIGNY Propté rue du Lieutenant-Lebrun, 42. Cce 413 m2 env. A adj. ét. Me MANCEAUX, not. Pantin 5 déc. 1946, 15 h. M. à px 200 000 fr. Cons. 70.000 en esp. ou ch. vis. S'adr. au not.

A adj. en la Chamb. des Notaires de Paris, le 10 décembre à 14 h. : 1° Maison à Paris R. MERCOEUR nº 8. Cce 588 m2 env. Rev. br. 125.584 fr. env. M. à px 1.600.000 fr. 2° Propté à Paris R. DE CRIMEE 125, 127, Cce 867 m2 env. Rev.b.206.525 f. env.M.à px 1.500.000 S'ad. Me Pascault, not., 44 r.Louvre,Paris

Catherinettes !

Dansez avec
TOUTES LES VEDETTES
au
MOULIN DE LA GALETTE
Dimanche 24 et lundi 25
de 21 heures à l'aube
Grand concours de bonnets
2 orchestres
50.000 FRANCS DE PRIX
Location : 1, avenue Junot
(Mon. 02-19)

L'ÉTRANGÈRE

(L'ASSASSINAT DE LA DUCHESSE DE PRASLIN)
par GILLES GERARD (d'après le film WARNER BROS)

France-soir N° 13

La duchesse de Praslin a compédié brutalement Henriette Deluzy, gouvernante de ses enfants, qu'elle accuse faussement d'être la maîtresse de son mari. Elle lui a cependant promis une lettre de recommandation. Six mois plus tard, le duc, fou de colère, apprend qu'elle n'en a rien fait et que Henriette, trop fière pour rien solliciter, ne peut plus payer sa chambre.

Le défi tragique

THEOBALD, qui se rendait parfaitement compte de son exaltation, essayait de recouvrer son calme. Il avait laissé les enfants à Melun et se fit conduire à Paris en voiture. Il arriva faubourg Saint-Honoré à minuit passé et monta directement chez lui, escorté par le valet qui remplaçait le vieux Pierre, resté à Melun. Il lui prit le flambeau des mains, entra dans son appartement, situé au premier étage et séparé de celui de la duchesse par un long corridor qui ouvrait sur le cabinet de toilette attenant à la chambre de Françoise.

Explication décisive

Le valet étant retourné au pavillon des communs, il n'y avait plus dans tout l'hôtel que la duchesse, qui s'était couchée vers onze heures, et le duc, qui sentait renaître son anxiété avec sa fureur et se demandait s'il devait, comme la sagesse le lui suggérait, remettre au matin l'explication décisive ou la provoquer sur l'heure, dans le silence de la nuit.

Malheureusement, il n'était déjà plus en mesure de peser le pour et le contre. Il n'hésita un instant que sur la façon dont il entrerait chez sa femme. Il savait qu'elle avait l'habitude de tirer ses verrous avant de se mettre au lit, mais il n'ignorait pas que la targette du cabinet de toilette, en mauvais état, n'avait pas été remplacée. Il choisit donc de s'introduire par le cabinet plutôt que de frapper à la porte palière que Françoise pouvait se refuser à ouvrir à une heure aussi tardive.

Mais elle ne dormait déjà plus. Incommodée peut-être par l'orage menaçant ou agitée par ses pensées, elle s'était relevée et, installée à sa table, après avoir allumé un flambeau, elle poursuivait la rédaction de son cher journal qui jeta plus tard une si vive lumière sur les raisons que la malheureuse avait de se croire outragée.

Dès qu'elle entendit marcher dans le cabinet, elle demanda :

— Qu'est-ce que c'est ? Qui est là ?

Le regard des mauvais jours

Quand elle reconnut la voix de son mari, elle alla ouvrir elle-même la porte. Elle était en toilette de nuit, la gorge nue, un grand déshabillé de velours léger bordé d'une guimpe de dentelle sur sa longue chemise coulissée sous les seins. L'arrivée de Théobald avait de quoi la surprendre. Outre qu'il ne devait rentrer de Melun que trois jours plus tard avec les enfants pour l'emmener en Corse avec eux, il y avait surtout qu'elle ne se rappelait pas l'avoir vu entrer une seule fois de nuit dans sa chambre depuis l'année de la naissance de Raynal. Mais elle comprit tout de suite que ce n'était ni l'amitié ni le désir qui le guidaient... Il avait le front barré et son regard des mauvais jours. Alors, elle sut qu'il avait vu Henriette. Par deux domestiques, espions à ses gages, elle n'ignorait plus rien des visites mensuelles de Théobald et des enfants à la pension Lemaire.

L'heure de la revanche

Elle se sentit très forte. Depuis plusieurs semaines, elle s'attendait à cette explication. Enfin l'heure sonnait de sa revanche. Elle fut heureuse d'être surprise dans une tenue qui servait singulièrement sa beauté et pouvait troubler l'oublieux Théobald. Elle parut ne pas remarquer son air sombre et s'effaça en souriant devant lui.

— Vous avez donc réappris le chemin de ma chambre, Théo ! Je suis ravie de ne m'être pas endormie... J'écrivais, vous voyez.

— Trêve de plaisanterie, Françoise ! Pourquoi n'avez-vous jamais tenu la promesse que vous aviez faite à Mlle Deluzy ? Pourquoi ne lui avez-vous jamais répondu ?

— Ah ! c'est pour cela que tu viens me voir en pleine nuit ?

— Pour cela, uniquement pour cela.

— Quelle coïncidence ! Je l'ai précisément écrite ce soir, cette lettre, comme si je pensais que toi ou elle viendrait me la réclamer. Sans doute ai-je eu tort de ne pas l'expédier plus tôt. J'ai été négligente... Mais après tout j'ai peut-être quelques excuses, et je ne suis pas non plus une sainte. Pauvre Mlle Deluzy' comme elle a dû souffrir et me maudire !

Certificat

Parce qu'elle était chez elle et que la présence de Théobald, si hostile qu'il fût, lui faisait du bien, Françoise était très à l'aise. Elle revint s'asseoir à sa table, sortit du tiroir une grande enveloppe qui contenait deux feuillets, en prit un et dit seulement :

— La voilà ! Je vais te la lire. J'espère qu'elle te conviendra.

« Ce 17 août 1847, *je recommande chaleureusement par la présente Mlle Henriette Deluzy pour ses excellentes qualités, sa fidélité et son bon caractère, qui me l'ont rendue chère pendant tout le temps qu'elle servit de gouvernante à mes enfants. Nous la voyons partir à regret et sur sa propre demande.*

« Signé : *Françoise, duchesse de Praslin.* »

« Alors, trouves-tu cela satisfaisant ? »

La surprise de Théobald était complète. Il se sentait libéré d'un énorme poids. En une seconde, il vit la sécurité d'Henriette assurée et la perspective d'un bonheur clandestin possible lui apparut. Toute sa fureur était tombée. Il se reprochait déjà son injustice et sa cruauté à l'égard de Françoise, et il lui dit, très ému :

— Oh ! c'est plus que satisfaisant, Françoise, c'est généreux !

Elle l'arrêta et le regarda, se délectant de la joie qui éclairait son visage et qu'elle se préparait à détruire.

DEMAIN :
LE CRIME

Copyright by « France-soir » and Gilles GERARD.

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

La meilleure lettre de la semaine

La meilleure lettre de cette semaine, désignée à l'unanimité par nos lecteurs, est celle de madame Suzanne Guélou, 8, rue Jean-Varnet, à Drancy, intitulée « De l'hygiène dans les cafés », et parue dans France-soir *du 5 novembre.*

Madame Guélou gagne donc la prime de 2.000 *francs.*

Ils sont déjà oubliés

Ayant pu me rendre en Allemagne en août dernier sur la tombe de mon enfant, requis obligatoire de la classe 1942 et mort dans un bombardement, j'ai été douloureusement affectée de l'état d'abandon de sa tombe. Après l'avoir fait remettre en état j'ai pu obtenir la promesse des services d'occupation qu'elle serait entretenue. Je suis repartie un peu consolée. Quand avant-hier soir je reçois une lettre d'une personne partie là-bas et que j'avais chargée d'aller prier sur la tombe de mon enfant ; voici ce qu'elle m'écrit : « J'ai dû désherber sa tombe. » J'ai été remplie d'amertume en constatant combien ces petits étaient vite oubliés !

Mme G. VAL.
7, *rue de Bruxelles, Paris.*

LE GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT d'ALEXANDRE DUMAS
LE SPHINX ROUGE

France-soir N° 37

1628... Pour abattre sa grande ennemie, Marie de Médicis, Richelieu se livre à une enquête policière qui, en cas de succès, lui permettra de démontrer que la reine-mère a trempé dans l'assassinat d'Henri IV. Il voit successivement le spadassin Lathil, témoin oculaire du crime de Ravaillac, et Mme de Coëtman qui, pour en avoir su trop long sur la mort d'Henri IV, a été enfermée pendant dix-huit ans. Et enfin il va se faire annoncer, à 5 heures du matin, chez le vieux duc de Sully, ancien ministre du bon roi Henri. « En quoi puis-je vous aider ? » demande Sully. « Vous avez parlé vous-même des parricides qui frappèrent Henri IV... » dit Richelieu.

SULLY se tut.

— Eh bien, continua Richelieu, rapprochant son fauteuil de celui de Sully, rappelez bien tous vos souvenirs sur cette fatale date du 14 mai et veuillez me dire quels avis vous reçûtes.

— On en reçut beaucoup, mais par malheur on y fit peu d'attention. Mais avant tout le roi Henri avait commis deux imprudences.

— Lesquelles ?

— Après avoir promis au pape Paul V le rétablissement des jésuites, il lui répondit quand il le pressa de tenir sa promesse : « Si j'avais deux vies j'en donnerais volontiers une pour satisfaire Votre Sainteté, mais n'en ayant qu'une je la garde pour votre service et l'intérêt de mes sujets. »

« La seconde fut de laisser insulter en plein Parlement le chevalier de la reine, l'illustrissime faquin Concino Concini. Elle se crut aville elle-même en voyant son sigisbée battu par des hommes de robe, de plume, par des clercs, elle voua le roi à une vendetta italienne et elle ferma son cœur à tous les avis qu'on lui donna.

— Ces avis ne lui furent-ils point particulièrement donnés, demanda Richelieu, par une dame nommée la dame de Coëtman ?

Sully tressaillit.

— Oui, particulièrement, dit-il. Mais il y en eut d'autres. Il y eut un nommé Lagarde qui se trouvait à Naples chez Hébert, qui prévint le roi et que d'Epernon fit assassiner. Il y eut un certain Labrousse que l'on n'a point retrouvé et qui le 14 mai au matin prévint que le passage du 13 au 14 serait fatal au roi, car on ne sait si vous avez exhalé l'influence qu'eut le nombre 14 sur la naissance, la vie et la mort du roi Henri IV.

— Non, répondit Richelieu qui lâchait la corde à Sully pour arriver plus sûrement à son but.

— Ecoutez, dit le profond calculateur, qui avait tout réduit à la science du chiffre, le roi Henri IV est né quatorze siècles, quatorze décades et quatorze ans après la nativité du christ ;

2° Son premier jour a été le 14 décembre et le dernier le 14 mai ;

3° Il y avait quatorze lettres en son nom, Henri de Navarre ;

4° Il a vécu quatre fois quatorze ans, quatre fois quatorze jours et quatorze semaines ;

5° Il fut blessé par Jean Chatel quatorze jours après le 14 décembre en l'année 1594, entre lequel temps et celui de sa mort il se passe quatorze ans, quatorze mois et quatorze fois cinq jours ;

6° Le 14 mars, il gagna la bataille d'Ivry ;

7° M. le Dauphin, aujourd'hui régnant, fut baptisé le 14 août ;

8° Le roi fut tué le 14 mai, quatorze siècles, quatorze lustres après l'incarnation ;

9° Ravaillac fut exécuté quatorze jours après la mort du roi ;

10° Enfin, cent quinze fois quatorze font 1610, millésime de l'année où il mourut.

— Oui, dit Richelieu, c'est curieux et étrange à la fois. Vous n'ignorez point que chacun a son chiffre fatidique, mais, mais cette dame de Coëtman, insista-t-il, ne s'est-elle point aussi adressée à vous, monsieur le duc ?

Sully baissa la tête.

— Les meilleurs et les plus dévoués, dit-il, ont leurs aveuglements, et cependant j'en parlai au roi. Mais le roi leva les épaules et dit : « Il en sera ce qu'il plaira à Dieu. »

— Ce fut par une lettre que vous fûtes prévenu ?

— Oui.

— Cette lettre à qui était-elle adressée ?

— A moi, pour être remise au roi.

— Par qui vous était-elle adressée ?

— Par la dame de Coëtman.

— Une autre femme s'était chargée de vous la remettre ?

— Mlle de Gournay.

— Et cette lettre pourquoi ne la remîtes-vous point au roi ?

— Parce que les noms de la reine Marie de Médicis, celui de d'Epernon, et celui de Concini y étaient en toutes lettres.

— Cette lettre, vous l'avez gardée ?

— Non, je l'ai rendue.

— Puis-je vous demander à qui ?

— A celle qui l'avait apportée, à Mlle de Gournay.

— Avez-vous, monsieur le duc, quelque répugnance à m'écrire ces mots : « Mlle de Gournay est autorisée à remettre à M. le cardinal de Richelieu la lettre adressée le 11 mai 1610 à M. le duc de Sully par la dame de Coëtman » ?

— Non, si Mlle de Gournay vous refusait. Mais sans doute vous la donnera-t-elle sans que vous ayez besoin de mon autorisation.

— Cependant, si elle refusait ?

— Envoyez-moi un messager et il vous portera mon autorisation.

— Maintenant, un dernier mot, M. de Sully, et vous aurez acquis tout droit à ma reconnaissance.

Sully s'inclina.

— Il existait chez M. Joly de Fleury, dans une cassette murée à l'angle des rues Saint-Honoré et des Bons-Enfants, le procès de Ravaillac au Parlement.

— La cassette a été réclamée et portée au Palais de Justice où elle a disparu dans un incendie. De sorte que M. Joly de Fleury ne s'est plus trouvé possesseur du procès-verbal dicté par Ravaillac sur l'échafaud.

— Cette feuille n'est plus entre les mains de la famille.

— Elle a été, en effet, rendue par M. Joly de Fleury avant sa mort.

— Savez-vous à qui ? demanda Richelieu.

— Oui.

— Vous le savez ! s'écria-t-il, ne pouvant réprimer un mouvement de joie. Alors, alors, allez me le dire, n'est-ce pas ? Cette feuille, c'est mon salut à moi, ce qui n'est rien, mais c'est la gloire, c'est la grandeur, c'est l'honneur de la France, ce qui est tout. Au nom du Ciel, dites-moi à qui cette feuille a été remise.

— Impossible.

— Et pourquoi impossible ?

— J'ai fait serment.

Le cardinal se leva.

— Du moment où le duc de Sully a fait serment, dit-il, honneur fut serment de Sully, mais, en vérité, il y a une fatalité sur la France.

Et sans même essayer de tenter Sully par une seule parole, il s'inclina profondément devant lui, reçut de la part du vieux ministre un salut poli, et se retira, commençant à douter de cette Providence dont le père Joseph lui avait promis le secours.

Le cardinal rentra chez lui, renvoya ses porteurs, se coucha deux heures, et vers neuf heures et demie du matin descendit dans son cabinet en robe de chambre.

Ce cabinet était l'univers du duc de Richelieu. Il y travaillait douze ou quatorze heures par jour. Il y déjeunait avec son confesseur, ses bouffons et ses parasites. D'habitude il dînait avec sa nièce.

Personne n'entrait dans ce cabinet renfermant tous les secrets d'Etat, à moins que Richelieu n'y fût.

Une fois entré, il en faisait ouvrir les différentes portes par Charpentier, excepté cependant la porte donnant chez Marion Delorme dont seul il avait la clef.

Cavois avait commis l'indiscrétion de dire que parfois il avait pendant la nuit entendu une seconde voix qu'à son timbre il avait reconnue pour une voix de femme, laquelle voix d'aloguait avec le cardinal.

Les mauvaises langues avaient dit alors et le bruit s'en était répandu, que c'était Marion Delorme, dans toute la fleur de sa jeunesse et de sa beauté, puisqu'elle avait à peine dix-huit ans, qui passait comme une fée à travers la muraille ou comme un sylphe à travers le trou de la serrure et qui venait causer avec le cardinal de choses n'ayant aucunement trait à la politique.

Mais personne ne pouvait dire l'avoir jamais vue chez le cardinal.

DEMAIN :
Son Eminence traite trois joyeux compères

(Copyright by « France-soir » and « Les Editions Universelles ».)

Tirage de «France-soir», le 18 novembre : 525.360 exemplaires
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Christian Serge
présente sa collection tous les jours à 15 h. 30
22, RUE CAUMARTIN-PARIS
COUTURIER-CHEMISIER SPORT
A L'HOTEL DROUOT
VENTE 20 novembre
Salle 2 — Meub., obj. d'

DEFENSE DES FRANÇAIS

Bilan

M. FARGE est désabusé. M. Farge est amer. Le Don Quichotte de Bikini n'est plus. Seul reste un polémiste lançant mollement ses dernières flèches dans la nostalgie d'une fin de carrière ministérielle.

Discourant à Tournon, M. Farge a avoué son impuissance et proclamant que « le marché noir du vin avait réussi à imposer sa volonté » a condamné publiquement l'accord réalisé par dessus sa tête avec les producteurs par M. Georges Bidault et approuvé par le Conseil des ministres.

Sans aller au fond du problème on peut juger combien le procédé manque d'élégance. M. Farge est encore ministre d'un cabinet qui expédie les affaires courantes. Il aurait pu attendre d'avoir repris sa liberté pour exprimer ses critiques.

Mais que pèse ce manque de courtoisie en regard des responsabilités accumulées par le ministre du Ravitaillement depuis son retour du Pacifique ?

Car M. Farge, ayant obtenu d'une Assemblée expirante des pouvoirs exorbitants, n'a su en user que pour ordonner l'arrestation arbitraire de six modestes fonctionnaires contre lesquels, en dehors d'un obscur règlement de comptes, aucune charge sérieuse n'a pu être relevée. Il n'a pendu personne, M. Farge, et les auteurs des scandales évoqués sous son règne se portent ma foi très bien.

Puisque, selon sa propre expression, il a vu un jour « les colonnes du temple perdre leur équilibre », que n'a-t-il continué de jouer les Samson ! Quand on est sûr de soi, on ne s'arrête pas en chemin; on frappe à coups redoublés et on frappe à la tête. La loi lui en donnait les moyens.

Résultats : jamais le ravitaillement n'avait connu pareille désorganisation ; jamais encore on n'avait vu les gens de la Villette s'offrir le luxe de bâtonner les agents du ministère.

Et c'est une succession bien lourde que celle de M. Farge. A telle enseigne qu'il est question de supprimer le ministère du Ravitaillement.

Ce dont les Français ne se plaindront pas.

Pierre THIBAULT.

SAMEDI 23 NOVEMBRE à 17 HEURES
SALLE PLEYEL
LA VÉRITÉ SUR LA BOMBE ATOMIQUE
CONFÉRENCE PAR André LABARTHE
témoin français à BIKINI
projection de documents photographiques
Sous le patronage de FRANCE-SOIR et de la revue CONSTELLATION
Places : de 25 à 100 fr.
Location : Pleyel, (252, Fg St-Honoré), « France-soir » (100, rue Réaumur), « Constallation » (10, rue Grange-Batelière).

RAVITAILLEMENT
Economie (si l'on peut dire) dirigée... Les restaurants pouvant fournir à la clientèle un menu à 50 francs, sont exonérés de quelques impôts. Ils font, en somme, un effort méritoire, puisque l'on peut obtenir pour ce prix : « un œuf plat nature, des pâtes à l'anglaise et un dessert... anonyme ».
Si vous désirez tout de même corser votre menu, vous avez les S. G. (homard, langouste ou soie)... selon grossesse, apparemment. Et puis du chambertin à 200 fr. la portion, et puis le mixed-grill à 180 fr., et puis la choucroute à 225 fr... M. Farge a sans doute choisi. — A. S.

FROMAGE. — Contre FD de novembre : 40 gr. à tous consommateurs, sauf J2 et J3.— 140 gr. pour J2 et J3.

BRILLANT RAPIDE
VONIC-CUIVRE
RIEN DE TEL

FAUTEUILS
CANAPES-LITS et DIVANS
Directement chez le FABRICANT
RUBIN FRERES
33, Fg St-Antoine
Dans la COUR
rez-de-chaussée gauche

LUMO Détective
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
42, Enquêtes Surveillances, Filatures Chaussée-d'Antin (9e) - TRI 66-09

La France Intérieure
Revue mensuelle
Paraît le 15 de chaque mois
7, AVENUE VICTOR-HUGO, PARIS-16e
★
PUBLIE dans son n° 50
un document sensationnel
Le Rapport allemand
sur la
Collaboration franco-allemande
(1940-1944)
et des articles et chroniques de politique, de littérature et d'art
Prix : 30 francs
EN VENTE PARTOUT

LA FRANCE A WASHINGTON :

« Livrez-nous de l'anthracite à la place de la houille... »

...puisque les importations de celle-ci sont frappées d'embargo »

(De notre envoyé spécial Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 19 novembre (par câble).

ALORS que dans la région des charbonnages de Pittsburg, 38.000 mineurs devançant les ordres de John Lewis quittaient les puits, donnant prématurément le signal de la grève, à Washington la mission d'achat française chargée des expéditions de charbon américain, dont l'industrie française a un besoin urgent, faisait des démarches auprès des autorités américaines afin d'essayer d'atténuer les conséquences désastreuses de l'arrêt des envois de charbon des Etats-Unis.

Les derniers vaisseaux charbonniers transportant du charbon pour la France se glissent furtivement aujourd'hui des ports américains avant que l'embargo sur les charbons bitumeux soit appliqué rigoureusement, à partir de mercredi soir. Ici on distingue, dans la production du charbon, deux catégories : 1° le charbon bitumeux comme la houille, utilisé spécialement dans la grande industrie, et 2° le charbon-anthracite dont on se sert pour le chauffage domestique.

Du charbon quand même

Les mineurs du charbon bitumeux se préparent à la grève, mais les mineurs des mines d'anthracite, qui travaillent liés par un contrat collectif séparé, continueront le travail.

L'embargo proclamé par le gouvernement américain sur les exportations de charbon, s'appliquera uniquement au charbon bitumeux pour l'industrie. Aussi la mission française a demandé au gouvernement américain qu'on lui permette d'augmenter les exportations d'anthracite pour compenser partiellement le déficit considérable qui surviendra dans les expéditions de houille si la grève survient.

Le programme des expéditions de charbon américain à destination de la France, établi par le plan Monnet, prévoyait approximativement 800.000 tonnes mensuellement pendant une année encore. Malheureusement, la première série des grèves maritimes successives à celles des dockers, des marins, des remorqueurs, compromit l'exécution du programme, les envois atteignant seulement 400.000 tonnes en septembre et 400.000 en octobre, soit la moitié des quantités escomptées.

Il est impossible de substituer aux envois de charbon des envois de pétrole et de mazout pour les raisons suivantes :

- Le pétrole est difficile à obtenir ;
- La pénurie des emballages et des futs pour carburants ;
- L'embouteillage des grands ports, pas encore dégagés des stocks divers accumulés pendant les grèves maritimes ;
- Les crédits français pour les achats de pétrole sont entièrement séparés des crédits pour le charbon et on n'a pas encore envisagé le transfert des crédits;
- Les usines françaises équipées pour le charbon devraient subir des transformations irréalisables actuellement si elles voulaient se chauffer au mazout au lieu du charbon.

La vérité oblige à dire que la presse américaine parle très peu des conséquences de la grève des mineurs sur l'économie européenne, les Américains étant entièrement absorbés par la bataille Truman-Lewis. John Lewis avait spéculé sur le fait que Truman est un homme faible. La vague montante de fureur antiLewis parmi l'opinion américaine est en train de faire de Truman un homme fort malgré lui. Cela déjoue les calculs de Lewis. Il n'est pas impossible que le chef des mineurs tienne compte, à la dernière minute, du changement d'humeur de Truman et renonce à la grève

Copyright by France-soir

LES GANGSTERS DE FONTAINEBLEAU SONT ARRÊTÉS

Grâce à un accident d'autos

Les jeunes bandits de grands chemins qui, dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, attaquèrent, sur la route de Fontainebleau, la voiture de M. Albert Bros, chef de cabinet de M. Michelet, ainsi que plusieurs autres automobilistes et les ligotèrent à un arbre, sont actuellement sous les verrous.

Il s'agit de Emile Vérité, les frères Georges et André Baudoin et Daniel Duhamel, qui jouait le faux gendarme. Tous quatre, âgés de 23 à 26 ans, demeurent en hôtel à Paris.

Le commissaire Renaud, de la première brigade mobile, fut mis sur la piste des gangsters par la gendarmerie de Sens qui signala qu'une voiture occupée par quatre jeunes gens venait de se retourner à 2 kilomètres de la ville et que trois de ses occupants avaient pris le train pour Paris, en emmenant un de leurs compagnons, blessé à la tête et à la poitrine.

Les recherches permirent alors de retrouver presque aussitôt ce dernier à l'hôpital Saint-Antoine où, en raison de la gravité de ses blessures, il ne put être interrogé.

Cependant les renseignements à son hôtel devaient apprendre au parquet l'identité de ses complices. C'est ainsi que le faux gendarme Duhamel fut arrêté au saut du lit, dans un hôtel de la Cité-du-Midi (Xe). Enfin, les enquêteurs réussirent à mettre la main, la nuit dernière, sur les deux derniers complices : les frères Beaudoin.

Tous auraient reconnu être les auteurs de nombreuses agressions d'automobilistes et notamment celle, au mois d'avril dans la forêt de Senlis, ainsi qu'une autre dans la région d'Orléans un mois plus tard. Ils reconnaissent également une attaque à Rambouillet au début d'octobre et enfin les deux dernières agressions de Fontainebleau

LA ROUMANIE VOTE AUJOURD'HUI

Victoire probable du bloc gouvernemental

Les Roumains votent aujourd'hui pour la première fois depuis 1937. Près de 8 millions d'électeurs se sont fait inscrire, chiffre record, qui tient à la fois du fait que pour la première fois femmes et militaires peuvent voter, et à l'abolition de l'ancienne loi électorale qui attribuait 70 0/0 des sièges au parti qui obtenait 40 0/0 des voix.

Londres et Washington ont protesté à trois reprises contre les conditions de la campagne électorale au cours de laquelle les partis d'opposition n'auraient pas joui de toute la liberté promise

« Le Bloc démocratique », formé des six partis, qui avec l'adjonction de deux membres de l'opposition, détiennent le pouvoir semble assuré de 75 0/0 des suffrages.

LES QUATRE D'ACCORD sur les pouvoirs du gouverneur de Trieste

NEW-YORK, 19 novembre. (A.P., U.P.) — Au cours de leur réunion d'hier, les Quatre se sont mis d'accord sur un des problèmes les plus épineux qui se présentaient à eux : celui des pouvoirs du gouverneur de Trieste.

C'est une formule française de compromis qui a permis l'ajustement des thèses des Anglo-Saxons et des Russes. MM. Bevin et Byrnes ont abandonné la clause du traité de paix avec l'Italie qui permettait au gouverneur de Trieste de déclarer l'état de siège. M. Molotov, de son côté, a admis que le gouverneur prît le contrôle direct de la police si les Anglo-Saxons s'engageaient à évacuer la région de Trieste dans les trois ou quatre mois qui suivraient la conclusion du traité de paix.

M. THOREZ répond aux socialistes

SUITE 2

organisations ouvrières d'un pays mettent leur expérience au service des organisations ouvrières d'autres pays ; il n'y a rien là que de juste.

« Les partis ouvriers n'en sont pas moins nationaux, chaque pays progresse selon ses aspirations propres : le communisme n'est pas une matière d'exportation comme du parfum.

« Le peuple français s'est prononcé librement »

« On a tort d'insinuer que l'Union Soviétique intervient dans les élections de certains pays. L'Eglise a fait ouvertement campagne contre nous et, malgré les moyens matériels mis en œuvre par ceux qui cherchaient à nous barrer la route, nous avons obtenu près de 6 millions de voix. Ces voix sont celles de Français libres.

« Le parti communiste entend, au gouvernement, ne pas appliquer un programme communiste »

« Ce serait une escroquerie vis-à-vis du pays, nous n'avons pas demandé que l'on vote pour nous en disant: « Nous ferons un gouvernement strictement communiste : nous avons demandé l'union de tous les partis républicains et démocratiques ».

« Défense du franc »

« Au premier plan de nos préoccupations, nous mettons la défense du franc. Equilibrer le budget — et mes informations prouvent que cet équilibre est réalisable sans alourdir la fiscalité existante — développer la production et le franc sera solidement assis. Nous devons réaliser des économies dans l'administration, supprimer les subventions, réformer l'armée pour réaliser de substantielles économies. Tel est le programme que nous proposons à tous. C'est le programme du redressement de la France, c'est le programme communiste. »

AURIOL ET DEPREUX :

« LA SITUATION FINANCIÈRE EST GRAVE »

M. Vincent Auriol a attiré, hier, l'attention de ses collègues du groupe parlementaire socialiste sur la nécessité d'assainir le plus tôt possible la situation financière.

Le renouvellement des bons du Trésor ne s'opère que difficilement et il faudra bien, avant le mois de janvier, que soit voté un projet élevant le plafond actuel des avances de la Banque de France à l'Etat.

D'où la nécessité, selon le président sortant de l'Assemblée, de constituer rapidement un nouveau gouvernement.

M. Depreux, de son côté, a estimé que le ministère actuel, s'il était simplement remanié, « n'aurait pas l'autorité nécessaire pour imposer les solutions héroïques que commande la situation ».

Enfin, selon le « Daily Mail », M. Vincent Auriol aurait estimé à 45 milliards les réserves de la Banque de France, alors que les dépenses courantes de l'Etat se monteraient à 15 milliards par mois.

Voici comment les pannes seront « organisées » :

1° Pour le commerce

2° Pour l'industrie

Le plan des restrictions est, maintenant, connu. « France-soir » a donné, dès hier, le régime des coupures qui sera appliqué à l'usage domestique On sait que chaque usager sera privé de courant deux jours par semaine, que des aménagements sont prévus pour la cuisine et que les contingents mensuels alloués sont réduits de 20 %.

USAGERS COMMERCIAUX

- **Même régime que pour les usages domestiques : deux jours « sans ».**
- **Eclairage des vitrines autorisé, mais réduit.**
- **Enseignes et motifs lumineux rigoureusement interdits.**
- **Interdictions rigoureuses d'utiliser le courant à n'importe quelle heure de la journée dans les établissements de nuit et assimilés.**

USAGERS INDUSTRIELS

- **Afin qu'il n'y ait pas d'erreurs possibles, le secteur auquel appartient chaque établissement lui sera notifié. Les horaires de travail seront réalisés en utilisant l'électricité pendant quatre jours ouvrables.**
- **Dans la région parisienne les horaires pourront être modifiés.**
- **A l'exception de deux groupes (les groupes E et F), les établissements industriels disposeront de quatre jours de travail consécutifs, leur permettant de faire 48 heures de travail par semaine. Pour les groupes E et F on pourra réaliser les quatre jours de travail en remplaçant les jours de semaine par un dimanche.**

Pas de « panne » pour le bois de chauffage

Pour la première fois depuis la guerre un arrêté, le 1er octobre, a rendu libre à tous les stades le bois de chauffage.

La préfecture a cependant maintenu un secteur contingenté afin d'assurer le minimum indispensable et le niveau des prix : bénéficient d'attributions officielles les boulangeries, certaines industries; les mineurs, les vieillards, les foyers de plus de six personnes peuvent toucher 400 kilos contre remise de bons.

Le prix au secteur libre est sensiblement égal, parfois même un peu inférieur, au prix du secteur réglementé. Mais le stère coûte dix fois plus à la vente qu'à la production.

PRIX DU STERE :

Sur pied	100 fr.
Sur wagon départ	400 fr.
A la vente	1.060 fr.

UN DÉPUTÉ M.R.P. se tue en auto

NEVERS, 19 novembre (A.F.P.). — M. Yves Helleu, député M.R.P. de l'Allier, directeur de l'hebdomadaire « Carrefour », a trouvé la mort ce matin, à 8 h. 30, dans un accident d'automobile, à quelques kilomètres de La Charité-sur-Loire. M. Helleu regagnait, en effet, Paris par la route, venant de Moulins.

[M. Yves Helleu, né le 6 mars 1910 était le fils de l'ancien ambassadeur Jean Helleu, le premier ambassadeur qui vint à Paris après la Libération. Elu député M.R.P. le 2 juin, son mandat lui avait été renouvelé le 10 novembre. Docteur en droit, il était lauréat de l'Institut. Fait prisonnier en 1940, il fut rapatrié comme malade et entra aussitôt dans la Résistance et assura l'organisation militaire de l'Oise. A la suite du décès de M. Yves Helleu, c'est Octave Amiot, ouvrier métallurgiste à Montluçon, qui devient député M.R.P. de l'Allier.]

MENACE D'ETRE BRULE VIF UN NEGOCIANT AVAIT LIVRÉ SON TRÉSOR DE 20 MILLIONS

Les bandits, qui lui laissèrent une « indemnité » de 3.000 fr., sont arrêtés

MARSEILLE, 19 novembre. (De notre corr. part., par téléphone.) — La police judiciaire de Marseille vient, après une longue enquête, de procéder à l'arrestation du docteur Mallet et de trois de ses complices : Mario Rodriguez, Joseph Tarquin et Napoléon Pascalini, qui, en mai dernier, avaient torturé, pour les voler, un négociant de Toulouse, M. Bousson, et sa femme.

L'affaire, qui devait rapporter quelque 20 millions en dollars-or aux quatre gangsters, s'était d'abord présentée à eux comme un pis-aller. C'est, en effet, au retour d'une expédition manquée à Pau que des indicateurs toulousains leur indiquèrent la possibilité d'un coup fructueux à accomplir à Granague.

Les quatre hommes, après avoir sablé le champagne au « Monico », ne tardèrent pas à se présenter au lieu indiqué, chez M. Bousson, quincaillier enrichi.

— Nous sommes des inspecteurs de la Résistance, déclarèrent-ils.

Et ils commencèrent à perquisitionner. Cet inutile simulacre devait bientôt cesser. Les brownings sortirent des poches.

— Vous avez de l'or, donnez-le... Et comme M. Bousson protestait, une grêle de coups s'abattit sur lui.

Une question « brûlante »

Les bandits décidèrent cependant de procéder avec méthode. L'homme et la femme furent ligotés, après avoir été dépouillés de tout ce qu'ils portaient. Puis on déchaussa Bousson et commença à lui brûler la plante des pieds. Il se taisait toujours.

On le transporta alors dans son garage et on l'arrosa d'essence. Une allumette craqua et déjà la petite flamme s'approchait du corps de M. Bousson.

— Je vais vous remettre 100 pièces d'or de 20 dollars, s'écria enfin le supplicié.

Il montrait du doigt le sol du garage. Un bandit se mit à creuser et ne tarda pas à exhumer un coffret.

Les bandits compatissants

M. Bousson pleurait en voyant partir son trésor. Touchés, les bandits lui laissèrent quelques bijoux et, sortant leurs portefeuilles, lui octroyèrent une petite indemnité de 3.000 francs. Ils s'en allèrent enfin en emportant 20 millions qu'ils se partagèrent — selon les plus équitables lois du milieu — dans un lupanar de Toulouse.

L'épilogue du crime de Beausoleil

SUITE 1

la vie dans les circonstances actuelles. »

La seconde lettre était adressée à M. et Mme Hélaine, les parents de la jeune femme, 6, rue de la Pile, à Coutances (Manche). La troisième à M. et Mme Marcy, 4, rue du Printemps, à Vincennes. La quatrième à M. et Mme Hurst, 6, rue Saint-Hilaire, à la Varenne.

« Chers grands-parents, écrivait Jacques Marcy dans cette dernière lettre, j'ai vainement cherché une situation. Je n'avais plus d'argent. Mais je ne pouvais quitter la vie seul, car j'aimais trop Rolande. Au début d'octobre, acculé dans cette situation, j'ai décidé de mettre mes projets à exécution. J'ai voulu profiter de la vie une dernière fois...

» Je raconte à mes parents et à Rolande qu'il me faut aller sur la Côte d'Azur pour affaires. Rolande accepte de m'accompagner, mais après maintes réticences, comme si elle avait eu l'intuition de ce qui devait arriver. Le 19, nous partons. »

Jacques Marcy continue. Il retrace les épisodes du dernier voyage. Son père lui a donné 14.000 francs et il a encore quelque argent. Il est décidé à tout dépenser. Quand il n'aura plus qu'un seul billet, il tuera Rolande.

Le couple visite Avignon, Marseille, Saint(Raphaël, Cannes, Nice, Villefranche, Monaco.

Rolande est assez distante. Au fond, tout le malheur est là. Il l'adore et il n'est même pas sûr qu'elle l'aime. A Paris, elle rentre souvent très tard dans la nuit. Que fait-elle de ses soirées ? Au hasard de conversations, il a reconstitué sa vie. Il sait maintenant que quand elle est arrivée à Paris, en octobre 1944, venant de Coutance, c'était pour retrouver un homme qu'elle avait connu en Normandie. Mais l'homme était marié et père de famille. Marcy pense aussi à sa femme ; car, à 26 ans, il est déjà divorcé...

Le 28 octobre, le couple est à Monte-Carlo. Le pécule s'épuise. Marcy propose à sa compagne d'aller déjeuner sur l'herbe. Elle accepte. C'est elle qui porte les provisions. L'après-midi passe. Les deux jeunes gens sont assis sur la colline :

« Nous contemplons ce décor de féerie, écrit Marcy. Mais l'heure a sonné. C'est la tombée de la nuit. Un dernier baiser. Mes mains lui caressent le cou. Je lui brise le larynx. J'ai serré, j'ai serré. Elle m'a dit deux paroles d'une voix étouffée : mon chéri, mon chéri !... Ça a duré au plus trois minutes. Elle n'a pas souffert. Je l'ai veillée une heure environ. A 22 heures, j'ai repris le train pour Paris. L'heure va sonner. Je vais à la mort courageusement. Mille pardons. Je vous embrasse une dernière fois. Affectueusement, Jacques. »

« Je vais à la mort »

La confession de Jacques Marcy est terminée. Aujourd'hui, il a expié. Il ne reste plus aux inspecteurs Pécheux, Duval et Maguet, de la brigade criminelle, qu'à reconstituer son emploi du temps du 14 novembre à hier.

Après le drame, Jacques Marcy était revenu occuper sa chambre de la rue des Ursulines. Des voisins s'inquiétèrent de l'absence de son amie. Il répondit : « Je l'ai laissée chez des amis qui sont garagistes à Nice. » La gérante lui dit même, en apprenant la découverte d'un crime à Beausoleil : « Vous l'avez peut-être tuée... » — « Vous dramatisez tout, répondit Marcy. Vous savez bien que je suis incapable de faire cela. »

C'est très certainement lui qui téléphona à la police. Dans l'après-midi du 14 novembre, le frère de Rolande Hélaine, étudiant à Louis-le-Grand, était venu demander des nouvelles de sa sœur. De plus, le père de la jeune femme lui avait écrit : « Si, dans 48 heures, vous ne me dites pas exactement où est ma fille, j'alerte la police. »

Voyant que l'affaire allait être découverte, Marcy préféra sans doute finir en beauté et alerter lui-même la Sûreté.

Puis, au dernier moment, il choisit encore la fuite. Pour subsister, il emprunta quelque argent. Dans les papiers retrouvés sur lui, il y a une petite note donnant les noms de deux personnes qui lui ont prêté 450 francs. Il y a aussi une phrase : « Ma dernière volonté est qu'on nous mette l'un près de l'autre. Ne me plaignez pas. »

C'est tout. Jacques Marcy, comme il l'avait promis, est « allé à la mort courageusement ». Il n'avait plus un sou.

Marc LAMBERT.

Les voleurs du sac postal avaient brûlé 2 millions

en billets de 5.000 francs

Le mystère du sac postal aux six millions, qui disparut le 7 novembre, à la gare de Lyon, est enfin éclairci. Un employé des P.T.T., âgé de 31 ans Ernest Tireau, avait eu depuis longtemps déjà l'idée de détourner un sac.

En accord avec un chauffeur employé aux chaudières de la gare, Raymond Piet, 28 ans, domicilié à Alfortville, le 7 novembre, il poussa un diable sur lequel il avait installé un sac postal provenant du 8e arrondissement, dans un endroit convenu, face aux vestiaires des employés.

Piet, lorsqu'il prit son service de nuit, n'eut qu'à s'emparer du sac et à l'enfermer dans son placard. Le sac contenait six millions, mais deux millions étaient en billets de 5.000 francs tout neufs. Il décida donc de les brûler ainsi que le sac, se contentant, pour sa part, de deux millions de francs. Le lendemain, il remit la même somme à son complice. Tous deux ont été arrêtés.

Les Gentlemen-Déchausseurs « travaillent » aux tribunes d'Auteuil

Le doigté des hommes à Ralph-le-Monocle défie l'imagination ! Hier, 5 mannequins d'une grande maison de couture, surprises par une sensation subite de froid aux pieds, s'aperçurent que leurs Chaussures d'Art LEPICART leur avaient été subrepticement retirées pendant une phase passionnante des courses !

(*Communiqué*)

PAP.-LIBRAIRIE à VENDRE
plein centre, bon rapport, licences diverses, départ situation famille. Ecrire Ag. Havas, CANNES, N° 9790

LAQMIR
Dont quelques gouttes suffisent
RENOVE VOS CARROSSERIES
Représentants introduits demandés
Ecrire seulement PUBLICITE E. M. 36 ter, r. Tour-d'Auvergne, qui trans.

NOEL - JOUR DE L'AN
POUR LES ENFANTS
UN CADEAU
PRATIQUE ET ELEGANT
est signé
dominique
1, Bd Emile-Augier, 1
(Métro : MUETTE)
(Ouvert tous les jours, sauf samedi)

VARICES
(et aussi)
Un Traitement qui a fait ses preuves
ECZÉMA
ARTHRITISME
CIRCULATION
AGE CRITIQUE
CONGESTION
AU contact des toxines qui circulent avec le sang, ces tuyaux que sont les veines subissent parfois certaines altérations. Elles se dilatent alors sous la pression sanguine. De là les varices et les hémorroïdes. Le Dépuratif Richelet Intégral combat ces infirmités parce qu'il aide l'organisme dans son effort de désintoxication. Aussi, les variqueux voient-ils souvent leurs jambes devenir moins pesantes et leur marche plus facile. Les élancements hémorroïdaires s'apaisent. Obtenez aussi un profond soulagement grâce au DÉPURATIF RICHELET INTÉGRAL, vous qui souffrez de rhumatismes, vous dont les jambes sont rongées par des ulcères variqueux, ou la peau abîmée par l'eczéma, vous qui connaissez les troubles congestifs de la cinquantaine : vapeurs, vertiges, bourdonnements, vous enfin, qui sentez votre vitalité fléchir. Pour le sang, pour la peau, pour l'état général : Dépuratif Richelet Intégral ! Toutes Pharmacies. Visa N° 301. P. 7787. 47. U. 2

Automobilistes
Pour la première fois en France
L'AUTODYNAMOMÈTRE H.P.A.
permet en toute sécurité et sans quitter le garage d'essayer en pleine vitesse routière l'état de votre voiture
Consommation, freinage, auscultation générale
RECORD
recharge votre batterie en 30 minutes
ATELIER
de réparations mécaniques électricité, tôlerie, peinture
à la STATION NORMANDIE
62, avenue de Versailles
Pont Mirabeau — AUTeuil : 41-87

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

A L'ETRANGER

- **COPENHAGUE.** — Le ministre danois des Affaires étrangères déclare que le Danemark n'a pas de convention secrète avec l'Union Soviétique. (A.F.P.)
- **LE CAIRE.** — Le Conseil de la République arabe reconnaît l'indépendance de l'Indonésie. (A.F.P.)
- **LONDRES.** — M. Churchill lance un appel pour l'érection à Londres d'un monument à la mémoire du président Roosevelt. (A.F.P.).
- **LONDRES.** — La Bourse du Caoutchouc, fermée pendant la guerre, a fait sa réouverture hier. (A.F.).
- **STOCKHOLM.** — La création d'un service aérien régulier reliant Stockholm à Moscou, via Helsinki, vient d'être décidée. Les départs de Stockholm auront lieu le lundi, le mardi et le vendredi, à 9 h. 30. (U.P.)
- **NEW-YORK.** — James Walker, ancien maire de New-York, meurt d'une hémorragie cérébrale (A.F.P.).

EN FRANCE

- **CLERMONT-FERRAND.** — Le corps de M. Louis Chanet, demeurant à Marceiat, est découvert la face criblée de plombs et la carotide perforée.
- **LILLE.** — Le procès de la « brigade des anges » se poursuit par des interrogatoires. Callens, assassin de Paul Theiller, ancien ministre de l'Agriculture, a été entendu hier. (« France-soir »).
- **LILLE.** — Boucher à Nœux-les-Mines, Edmond Decroix, 22 ans, est arrêté pour abatage clandestin et marché noir. Il peut bénéficier de la loi Farge d'octobre. (« France-soir »).
- **LIMOGES.** — Un véhicule écrase M. Jean Lascaud près de Saint-Agnaut, à Hautefort (Dordogne) et poursuit son chemin. (« France-soir »).
- **MONT-DE-MARSAN.** — M. Charles Tillon, ministre de l'Armement, visite les poudrières de Morcen. (« France-soir »).
- **NANCY.** — 103 étudiants sarrois quittent leur pays pour rejoindre les facultés françaises, où ils se sont fait inscrire. (« France-soir »).

Carnet de France-soir

MARIAGE

Nous apprenons avec plaisir le mariage de nos excellents collaborateurs Claude MENESSIER (médaille de la Résistance, croix de guerre) et Pierre DUFLOS, fils de Mme Huguette Duflos et du regretté Raphaël Duflos, sociétaire honoraire de la Comédie-Française. La bénédiction nuptiale leur a été donnée ce matin en l'église Saint-François-de-Salles, dans la plus stricte intimité.

CAMBRIOLAGE IMPOSSIBLE
grâce la barre de sûreté
KOSTO 61, fg St-Denis, Paris (10e) Jean Fraissange
Breveté S.G.D.G. PRO. 53-84
Ouverture intérieure et extérieure
S'adapte sur toutes portes
Pose rapide et gratuite

Signalons le grand succès du cocktail d'inauguration de CHRISTIAN-SERGE, le nouveau couturier des sports, 22, rue Caumartin. Sa première collection a triomphé auprès du Tout-Paris.

Les 1/10e GUEULES CASSEES viennent de gagner pour la 39e fois
LE GROS LOT de DIX MILLIONS
ce qui porte à 3 MILLIARDS le montant des lots remboursés à leurs heureux gagnants

Jean HUGOL et Cie
Montpellier
avec des concours de premier ordre ouvrent à partir du 1er décembre un cabinet juridique et immobilier dans les grandes villes suivantes :
BEZIERS, 17, allées Paul-Riquet ;
CARCASSONNE, 31, squ. Gambetta ;
MONTPELLIER, 4, rue Maréchaussée ;
PERPIGNAN, 32, rue Mailly ;
NIMES, 16, boulevard Victor-Hugo.

Un Atout-Maître pour vos CHEVEUX

Le Traitement scientifique SÉRIEUX
★ Arrête la chute du cheveu
★ provoque sa croissance
★ lui rend sa beauté
Demandez notre brochure S. V.
SERO-VITA 120, Champs-Elysées, PARIS - 8e

ROUFF, DETECTIVE
Missions confidentielles, Preuves pour divorce
31, rue Le Peletier — PROvence 25-75

EXPOSITION de la PUBLICITE
La Publicité de demain
PAVILLON DE MARSAN
107, Rue de Rivoli
de 10 h. à 12 h. - 14 h. à 19 h.

LES YEUX CHANGENT
Chaque porteur de lunettes le sait.
Donc, des lunettes qui vous allaient très bien il y a un an peuvent ne plus vous convenir aujourd'hui. D'où fatigue des yeux, troubles visuels, maux de tête et autres dérangements dont vous cherchez bien loin la cause. Il est sage, pour toute personne qui porte lunettes, de faire examiner ses yeux périodiquement et de faire vérifier ses verres.
Examen et vérification gratuits dans tous les centres d'optique LEROY.
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Élysées 25, Rue Royale
12 Maisons dans PARIS

FABRIQUE de CANADIENNES
FOURRURES MOUTON, BLOUSONS. - Envoi collection contre remboursement
FOX, 7, rue Charlot, PARIS (IIIe) - Tel : ARC. 03-06

GRAND CHOIX PRIX BAS
STUDIO DU MEUBLE
52 CHAUSSÉE D'ANTIN TRI 68-19

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANC.
E G France-soir 3

GEORGES SIMENON AUX U. S. A.

UN BUILDING EST UNE VILLE...

SUITE 3

lette de vin. Après huit jours, mon visage se couvrait de boutons, et mon estomac ne s'en est pas encore tout à fait remis.

Pourquoi pas, plutôt, le sandwich anonyme à midi, avec un grand verre de lait, ce qui permet, dès 4 ou 5 heures, l'envol vers des campagnes aérées ?

Le patron ?

Deux initiales

Je ne prétends pas que la philanthropie et l'amour des travailleurs soient seuls à intervenir ici, mais il y a un autre détail digne de remarque : ce qui concerne le travail a été soigneusement étudié afin d'éviter toute peine inutile.

La dactylo dispose d'un bureau juste à sa hauteur, d'une lampe calculée pour ne pas lui blesser les yeux et ses dossiers sont à portée de sa main. Sa chaise, elle aussi est conçue de façon à ne pas lui donner de courbatures. Et il en est de même pour la plupart des corps de métier.

Je suppose qu'il règne à New-York comme ailleurs une discipline assez sévère. Elle a le mérite de ne pas se sentir à cause de la cordialité, je dirais de la familiarité qui est de règle entre patrons et employés. Le patron n'est même pas M. Smith ou M. Brown. Le plus souvent on l'appelle par ses initiales.

— « J. B. » vous appelle...

Ou bien :

— Dites-moi, J. B...

Une espèce qui disparaît : le tailleur

Le costume du grand chef et celui du garçon de bureau se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Ils ne sont peut-être pas du même tissu, mais ils sont à peu près aussi bien coupés l'un que l'autre. Parce qu'on s'est efforcé de donner à chacun une égale aisance de mouvements et un aspect aussi agréable.

En arrivant, jadis, j'ai demandé à mes amis, éditeurs, journalistes ou autres :

— Donnez-moi donc l'adresse d'un bon tailleur...

Ils m'ont tous envoyé dans le grand magasin de la Cinquième Avenue, où ils s'habillent eux-mêmes. Il y a encore quelques tailleurs, de plus en plus rares, pour les maniaques obstinés ou pour les fordus qui découragent la confection. Celle-ci a atteint un degré de perfection tel que des chemises aux chaussures, en passant par l'habit, vous trouvez toujours exactement ce qu'il vous faut.

De sorte qu'il est difficile, dans la rue, de reconnaître le millionnaire de l'agent d'assurances. Et aussi parce que personne n'essaie de se distinguer par une supériorité vestimentaire. Sauf certaines femmes, bien entendu. Beaucoup de femmes. Mais cela, c'est une autre histoire. Et elles n'y arrivent pas toujours, loin de là. C'est encore dans les bureaux, parmi les secrétaires et les dactylos, qu'on rencontrerait les femmes les mieux habillées.

Que de fois, au cours de notre randonnée, ai-je vu, dans une « cafétéria » quelconque, des hommes en tenue fort négligée, sans ce que nous appellerions le moindre signe extérieur de richesse. Ils sortaient et c'était pour monter dans une « Cadillac » de 600.000 francs.

Il existe des restaurants élégants. Mais les gros banquiers de Wall Street mangent le plus souvent, coude à coude avec leurs employés, à des comptoirs démocratiques. Non par forfanterie. Non pour flatter le peuple. Mais parce que c'est là que l'on trouve ce qu'ils ont envie de manger. Parce que cela ne les amuse pas du tout de perdre deux heures pour déjeuner et d'avoir trois maîtres d'hôtel affairés autour d'eux.

Est-ce à cela qu'il faut attribuer la gaîté qu'on respire dans la plupart des endroits où l'on travaille? Car il est incontestable qu'il règne ici une atmosphère assez enjouée, qu'on vous reçoit presque partout avec le sourire, qu'on plaisante volontiers, que jamais vous n'avez l'impression, comme il arrive, par exemple, dans certaines de nos administrations, de vous trouver en face d'un monsieur qui porte à lui tout seul le poids du monde.

Maintenant

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

Théo MEDINA n'a pu toucher le fuyant Falcinelli

ON oubliera bien vite — si ce n'est déjà fait — la réunion d'hier soir au Palais des Sports ! Les résultats acquis n'ont apporté nul enseignement et les organisateurs n'en tireront certainement aucune suite...

Médina était loin de posséder le dynamisme, le « mordant », la puissance qui l'animèrent, il y a une quinzaine, à Glasgow !

Il tenta bien, à plusieurs reprises, de forcer l'allure en appuyant ses coups, mais l'attitude de son adversaire plus rusé que réellement habile, fuyant et timoré, battu d'avance, l'invita à mener économiquement son affaire...

Médina se serait vraisemblablement jeté dans la bataille si Falcinelli avait montré des velléités à accepter le combat.

Certain du résultat, et après avoir littéralement couru après le petit Italien, il n'opéra plus que par « à-coups », sans grande conviction d'ailleurs ; car Falcinelli prouva tout de même, par instants, qu'il était bon encaisseur.

Aussi « difficile », mais beaucoup moins fuyant nous est apparu Minelli, boxeur « vite » et agile. Mais celui-là pratiquait une obstruction fort désagréable. Le brave Le Mentec se démena beaucoup sans réussir à se montrer réellement efficace.

Le choc Peter Kane-Jouas fut autrement coloré. Acharné même. Le poulain de Huat, plus classique, tint souvent en échec le coq britannique. Mais Peter Kane, finalement, avait marqué plus de points : les deux knock-downs blancs que lui infligea Jouas ne pouvaient le priver de la décision, acquise de bien peu d'ailleurs, que lui octroyèrent le jury.

Georges SCHIRA.

MONTMARTRE... mauvais climat pour les cyclo-crossmen

Dans les rues et les escaliers de Montmartre, nous assisterons dimanche à un cyclo-cross à grand spectacle.

Zadroz-Sandu ou 25 ans après...

En 1920, Maurice Trickri, à cette époque rapide et « scientifique » poids léger, faillit rencontrer Geo Mars, « baptant » du Nord...

L'eau a coulé sous les ponts : Trickri est manager, Geo Mars aussi : à Oignies. Ce soir, sur le ring du Central, les deux hommes seront en présence... par l'intermédiaire d'un des boxeurs de leur écurie. Géo Mars jettera sur le champion roumain Ion Sandu, poulain de Trickri, son rude élève Zadrosz. Ce sera certainement un très dur combat.

Même des champions qui ne sont pas particulièrement des cyclo-crossmen tentent leur chance à cette occasion sur un parcours où les qualités acrobatiques, dit-on, jouent un rôle primordial.

C'est pourtant une épreuve à haut coefficient athlétique. Dimanche, à Dannemarie, Marcel Veninaux rappelait que l'an dernier, Ramoulux s'y claqua pour plus d'un mois.

— Je ne veux pas courir de tels risques, dit-il ; cette année ni Ceci, ni Ramoulux, ni Fauvel ne participeront à cette course avec mon autorisation. Je ne les sortirai que pour le Delavigne, le 1er décembre.

Ainsi les « Rochet » n'iront pas perdre, place du Tertre, les espoirs de leur saison d'hiver.

A. C.

Théo MEDINA va se reposer à Moret

Maurice Guérault et Théo Medina sont, somme toute, assez satisfaits du match Théo étant malade, il n'avait rien pris depuis trois jours, nous dit Mme Médina, il va partir jeudi se reposer dans notre petite maison, à Moret-sur-Loing.

***

Eugène Huat, manager de Jean Jouas, est venu nous rendre visite ce matin à « France-soir ».

— Assez satisfait du retour en forme de Jouas qui n'est pas encore au point et manque de combat, quant à la décision je pense que si les dix mille spectateurs avaient pu donner leur avis ils eussent rendu un verdict plus équitable.

***

Pierre Le Mentec et son manager Jany viennent à leur tour.

— Impossible à boxer, ce Minelli... Botta, que j'ai rencontré il y a quinze jours, à Genève, est autrement plus fort. Qu'il vienne à Paris et vous verrez.

Record
EN VENTE PARTOUT
PUBLIE CETTE SEMAINE
UN DOCUMENT SENSATIONNEL
La vérité sur mon affaire
par Fred ASTON
avec tous les chiffres relatifs à son transfert
Record
6 GRANDES PAGES 6 fr.

Pour retrouver la forme LOZIA est devenu camionneur

Pendant quelques mois, il y eut chez les joueurs du Red Star une épidémie de nouvelle sorte : acheter des bars. Après Nuevo, Bersoullé, Simonyi, René Lozia n'y échappa pas ! Comme tout le monde, il devint bistro. Mais si l'avant-centre audonien a le sens du commerce, le bilan physique, par contre, fut quasiment désastreux.

La forme s'était envolée pour laisser place à deux crises de foie alarmantes. Cure de désintoxication, repos. Lozia demanda alors à son directeur sportif, M. Villemin, de le mettre sur la touche. Mais le Red Star avait besoin de lui, il fallut l'employer.

— Cette période fut la plus dure de ma carrière de « pro », nous disait-il hier, dans sa coquette villa de Saint-Maur. Je me savais incapable de tenir les deux mi-temps, mes jambes ne répondaient plus. Alors, j'ai pris une décision: je me donnais un mois pour retrouver la forme, mais si mon état était resté stationnaire, j'aurais « raccroché ».

Lozia vendit son bar et acheta un camion. Tout alla pour le mieux.

— C'est un travail très sain et cela m'occupe énormément. Je vais faire les déménagements et les transports pour le bâtiment. Cela me prendra beaucoup de temps et je puis vous dire que cette saison sera ma dernière. Mais je veux qu'elle soit assez belle pour sortir par « la grande porte » et non pas me retrouver, un beau matin, dans un petit club de deuxième division.

— Quelles sont, d'après vous, les raisons du succès du Red Star sur Lille ?

— Sans doute, la malchance qui nous a acablés jusqu'à présent avait décuplé nos forces. Nous avons eu un peu de réussite. Moi, principalement.

» Et je crois, surtout, parce que nous avons joué en équipe en camarades. Un club n'a pas besoin de grosses vedettes; il lui faut des joueurs, avant tout. Evidemment, le jeu d'Aston, par exemple, fut spectaculaire. Mais c'est bien beau de se promener à toutes les places de l'attaque, que devient le coéquipier d'à côté ?

» Croyez-vous que ce soit amusant de jouer dans une ligne d'attaque avec un duo tels qu'Aston et Simonyi ?

Lorsque Pons et Karen feront leur rentrée, je suis certain que nous réussirons de belles choses. Je suis même prêt à faire un sacrifice. Puisque le Red Star n'a pas d'avant-centre, Labacci n'est pas en forme, je ne demanderai pas à être intérieur!

Dominique FRANZA.

Delescluse routier-pistard ambitieux

Si Delescluse a perdu en Forlini un bon équipier, il n'a guère été embarrassé pour le remplacer aussi avantageusement.

Avec Queugnet, l'homme de la fin de la saison routière, le sélectionné de Zurich, il a déjà remporté trois victoires. Cela ne l'empêchera pas de se séparer de lui pour débuter avec le Niçois Amano en américaine.

En somme, M. Gal s'avère satisfait des Acébédistes et en particulier de Delescluse qui se montre gourmand.

— Je me suis promis d'être vainqueur dans toutes les spécialités de la piste, et, après, j'espère que la route me sera plus favorable que l'an dernier.

M. C.

◇ ◇

● *Le challenge d'épée Bontemps, réservé aux moins de 25 ans, ne pourra pas avoir lieu, comme prévu, dimanche, la gymnase Huygens étant retenu par un bureau de vote.*

● *Ce soir, au Palais de la Mutualité, catch : René Bukovac-Vic Hessel.*

BOURSE DE PARIS

MARDI 19 NOVEMBRE

Courant de transactions assez large. Repli à peu près général des valeurs françaises. Fermeté des mines d'or. Clôture un peu meilleure.

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
3 % Perpétuel	91 45	91 45	Forges Mot. Truyère	2.695	.....
3 % 1878-1890	99 30	99 75	Signaux Electr.	12.300	12.000
5 % 1920	138 75	139 50	T.S.F.	1.700	1.700
3½ % 1942	98 05	98 05	Thomson	860	850
2 % 1942	89 95	89 80	Citroën N.	2.525	2.410
3 % 1945	89 25	89 15	Forges Nord-Est	2.100	1.990
Caisse aut. 5 % 1938	121 50	121 80	Jeumont	1.300	1.280
Oblig. 4½ % 1933	1.286	1.275	Fco-Belge Ch. fer	21.000	20.100
— 4 % 1934	1.185	1.180	Denain-Anzin	5.100	4.800
7 % 1924 $ 1.000	.....	156500	H.F. Saulnes	1.450	1.400
4 % 1939 Fl. 1.000	76.250	76.750	Peugeot	1.729	1.620
Obl. Banque de France	6.530	6.535	Saut-du-Tarn	3.500	3.325
Bque Afrique Occid.	3.400	3.400	Schneider	6.395	6.000
— Indochine	13.375	12.500	Senelle-Maubeuge	2.050	2.050
Crédit Lyonnais	4.500	4.500	Tréfileries Havre	3.000	2.875
Bque H. Fco-Argent.	5.100	5.250	Béthune	2.079	.....
B.N.C.I. (p.b.)	970	960	Charbonnages Tonkin.	2.940	2.900
— de Paris	1.980	1.900	Aniche	1.700	1.690
— Transatlantique.	95	905	Anzin	1.020	1.020
B.U.P.	1.170	1.120	Blanzy	1.990	2.000
Cie Algérienne	2.150	.....	Courrières	615	612
C.N.B.P. (p.b.)	1.780	1.785	Lens	762	775
Crédit Comm. France.	2.175	2.198	Penarroya	1.650	1.650
— Industr. Comm.	1.245	1.170	Ugine	1.620	1.500
— Foncier France.	7.885	7.610	Givet-Izieux	6.200	6.315
— Foncier Indoch.	1.045	1.000	Kali	3.139	3.000
Crédit Lyonnais (p.b.)	1.780	1.780	Kuhlmann	1.460	1.429
Société Générale (p.b.)	1.865	1.870	Péchiney	2.195	2.050
Marseillaise Credit	1.525	1.600	Rhône-Poulenc	2.230	2.199
Suez	61.800	60.700	Saint-Gobain	4.000	3.965
— jouiss.	53.000	51.900	Port Rosario	24.900	23.700
— fondat.	48.200	47.500	Chargeurs Réunis	6.700	6.365
— civile	17.900	17.250	Transatlantique	419	415
Ch. fer Buenos-Aires.	3.375	3.200	Brasserie Quilmès	42.950	42.700
Métropolitain	962	963	Say	1.440	1.425
Paris, Industrie	1.069	1.020	Saint-Raphaël	43.000	41.200
Santa-Fé (Ch. fer)	5.250	4.950	Canadian Pacific	1.670	1.675
Shanghai (Tramw.)	1.725	1.700	Central Mining	9.875	10.200
Docks Marseille	3.700	3.850	Geduld	3.000	3.060
Eaux (Cie Gle)	.....	1.740	Rio Tinto	8.140	8.075
Lyonnaise des Eaux.	1.600	1.610	Union Corporation	6.100	6.225
Alsthom	1.190	1.150	Azote	8.790	.....
C.P.D.E.	1.465	1.499	Royal Dutch	6.890	.....
Générale Electricité.	2.920	2.860	Nestlé	50.000	50.000
Energie Industrielle.	1.399	1.360	Suédoise Allumettes	975	1.000

TUNERO-PANKOWIACK le 24 à la salle Pleyel

On sait que l'ex-champion d'Europe des « moyens », Kid Tunero, sera opposé, dimanche prochain, à Pankowiack, à la Salle Pleyel.

Pour encadrer ce combat, Billy Thompson, champion amateur de Grande-Bretagne des légers 1944, fera ses débuts parisiens contre Renucci.

Le mineur Thompson est professionnel depuis le 23 octobre 1945. Il n'a subi aucune défaite. Le 26 mars dernier, il a battu Battling Hai, à Londres, et deux mois plus tard, à Leeds. Il disposait du champion de Belgique, Jos Preys.

D'autre part, un troisième combat est annoncé : Buttin contre un adversaire à désigner.

● *Ce soir, à Londres, l'espoir coq Georges Mousse sera opposé au noir Cliff Anderson, battu l'an dernier par Médina.*

TRAVAUX A FAÇON 100

MONTRES Répar. rapide. 50 r. Lecourbe
REPATInage et Remise à nf de ts Fauteuils cuir Rousseau, 52,bd Arago, Por.29-84
Artisane spécialiste chemisier, se Maison Cinéma, situat. avenir. Ecr. P.R. N° 96, FRANCE-SOIR.
Grosse maison confect. du Nord recherche patnal à fabr. civ. ou mil. Ecr.Comtant 406.256,r.Vivienne,11
Réparation rapide et impeccable de PARIS TYPEWRITER. CHARLES. 24, r. St-Lazare. Tri. 50-30
RADIO dépannage EXPRESS 75, fg Saint-Martin. Postes neufs, nouvelle fabrication
ARTISAN-FOURREUR. Réparat. Transf. 42,bd Arago. Pot.03-94
Travaux peinture papiers. PAUL 16,av.Motte-Picquet. INV.52-88
Peinture tous trav. Ripolin. Pap. Artisan SINSON, DOR. 53-63
Peinture tr.vaux. LIO. Suf.64-38

OFFRES D'EMPLOIS 100

On demande : 1° bon chef magasinier, 2° bon agent de lancement. 3° bon dessinateur petites études. Si pas sérieuses références, inutile aux candidats se présenter, Ad. 60, bd Bourdon, Neuilly-s.-S.(5e m. MePt-Levallois)
Dem. cuiseur-monteur de caisses. COREX, 1 ter rue Estienne-d'Orve, TOURBEVOIE (Seine)
IMPORTANTE INDUSTRIE MAROCAINE demn, CHEF DE FABRICATION act., conn. parfait. BOULANGERIE & BISCUITERIE et 18 PAINS DE REGIME, réf. références exigées. JONCART. 10, avenue de l'Opéra, Paris-1er.
Pour organiser nouveaux services, Seine, S.-et-Oise et Oise, cherchons hommes 25 ans minimum, bonne instruction, actifs, consciencieux, capables après court stage DIRIGER PERSONNEL. Sérieuses références exigées. Se présenter mercredi 20 novemb. de 9 h. 30 à 11 h. 30, 10, rue E. BLÉZEAU, 52, r. de Châteaudun, Paris (9e), 4e étage
Import. Maison fabriquant produits de toilette pour dames femmes pour soudage du marché. Se près. Agence SODICO, 57, r. Pierre-Charron, de 10 h. à midi
Recherchons collaborateurs, notions comptabilité, et possédant au courant importation machines-outils et outillage. Faire offre à PROMOS, 4, rue Galilée, PARIS (16e arrond.), avec curriculum vitæ
On dem. j. fille tr. débrouill. pr écrit et courses. E.V.V.,7,r.Roy
BELLE SITUATION off. à pers. CAPABLE DIRIGER MAGAS. chauss.luxe. Se prés.av.réf. 10a12 h.ms. 2 à 5, 16, Bd Beaumarchais
Fabriq. petits MOTEURS électr. rech. Contremaître Mécanicien qual. conn. électr. Sér.réf.exig.Ecr. Ets C.R. BERTHIER 18,r.Odessa. PARIS. sans timbre pr réponse.
Très bonne Lunéviloise et Main Atelier Sal.max. MANGIN, 45, rue Petites-Ecuries, PARIS (10e)
Le Marchand, 11,r.Royale, dem. courtier-vendeur (vêtu fourni).
Bel. situat. pr jne fil. 25-30 a. bien inst. élég. pr visiter Ecoles, Pensions France, Maroc, Suisse allemande. Ne pas se prés. Ecr. COUTURE,76,bd Diderot,Paris-12e
Dame sér. libre lundi,merc.sam. de 11 à 16 h. conn.et hab.Paris est dem. pr effectuer achats à clientèle Sté fixe, 3 fois/sem. Se prés. mercr. 20,de 14 à 17 h. Chevaux Modernes, 6,r.Main-d'Or-12e
Import. Manufact. de Porcelaines à Paris, rech. pr sa région EMBALEUR. S'adr. Sté PILLIWUYF, 46, rue de Paradis (10e arrond.)
CAMIONS BERNARD RECHERCHENT
1e EMPLOYÉS services techniq. ayt l'habit. du trav. de l'atelier; 2e AIDES-COMPTABLES dactyl.; 3e STÉNOS-DACTYLOS.
Se présenter avec références 113, av. Aristide-Briand, Arcueil, de 8 h. du matin à 12 h. et de 14 à 18 h. tous les jours, sauf le samedi.
M. Arcueil-Cachan. Autobus porte d'Orléans 187-188 (trajet 5 min.) Cantine. Coopérat. Club sportif.
Dem. H. 30 a. ayt moto pr livr. et encais. Pl.stab.Sér.réf.exig. Prés. E.M.S., 50,av.Secrétan-19e.
Négociateurs pr alimentat. ttes régions dem. pas Cal. THEROND, 59, r. St-Lazare (9e)

Bureau

Dame compt. expérim., st.-dact. lib. 1/2 journ., sér. référ., est dem.comme secrétaire chez expert-comptable. Ecrire avec prétent. G. CROS, 33,bd St-Germain,Paris-5e
A.-compt. px revenu cont.,sans lib. Man. Env. 63,bd Bessières
Rech. comptable dactylo, fém. sér. réf. Se prés. ABRASILVER, 78, rue du Volga, PARIS.
COMPTABLES, STÉNO-DACT., EMPLOYÉS dem. par COMPAGNIE ASSURANCES. Appointem. élevés. Très bonnes références exigées. Ne pas se présenter. Ecrire Siège social : 39, rue de Moscou, PARIS.
C.E.E.M. rech. st.-dactylos exp. Se pr. 37, r. du Rocher,Paris.
Max Factor Hollywood recherc. excel. sténo-dactylo (homme ou dame), travail grand intérêt si initiative et compétence. Ecrire 11, rue Royale, PARIS.
Conseil Jurid.rech. collaborateur-rice débutant-e, stage, situat. intéressante et stable. MORDELET, 51, r. de Paradis,Paris. Pro.25-82
DESSINATEURS-PROJETEURS, 1° dessinateurs d'études, 2° échelon, niveau Arts et Métiers, Ecole Nationale Professionnelle ou similaire, excellents constructeurs, possédant au moins 5 ans de pratique B.E. demandés par MERLIN-GERIN, GRENOBLE. Indiquer références détaillées et prétentions
MOYON demande bonnes Sténos-Dactylos nous apporter tements. Se prés. ner avec certificats, 35, rue Martre, CLICHY.
On dem. un aide-compt. industr. ttes catégories. Se prés. à la Cie Générale de Constructions de Fours, 2, place des Etats-Unis, à MONTROUGE (Seine).
On demande secrétaire sténo-dactylo expérim. posséd. bonnes référ. Emploi stable et rémunérateur pour personne sérieuse et compétente. Ecr. seulement : Etablissements Marcel VATIN,23, rue Cognacq-Jay, PARIS-7e arr.
Dames 22 a. 35 a., prés. bien, lib. de ste, vis.clients et encaissem. 15-17h.Lévi-Tournay,35rMaubeuge 2e URG. Pr remplacement 15 J.
Bonne Sténo-Dactylo, Ecr. avec références : SARU, 16, boulevard Beaumarchais, PARIS.
Dem Sténo-Dactylo débutante, présenter ses parents RAM, 10, rue Châteaudun, TRU.05-81.
Une femme employée de bur. pour écrit, et classem. Sér.réf.exig. GROS, 176, r. St-Martin, PARIS.
On dem. St.-Dact. Aide-Compt. Ecr. Hannoteaux, 32,bd Argenson, Neuilly-s/S. ou tél. Mai55-51
ON DEM. LIBRE DE SUITE UNE BONNE ST.-DACTYLO SECRETAIRE
bonnes références, C.F.T.H., 94, r. Charles-Laffite, à NEUILLY-sur-SEINE, Métro : SABLONS.

ST.-DACTYLO sér.réf.ex. Ecr. Ets C.R. Berthier 18, r. Odessa-14e, ss timb.pr rép.
SECRÉTAIRE-DIRECTION Sténo-Dactylo not. anglais dem. pr Maison Cinéma, situat. avenir. Ecr. seult LAX, 52, av. Hoche.
DAME archiviste. Bne écriture. Référ. exig. Arnoux et Mauny, 11, r. François-Ory, Montrouge.
Dactylo début. à la journ.peut. gnat. ge fixe. Se prés. Dudilleu-Bosch, 9, r. Marcel-Renault (17e)
Dem. Employée bureau Sténo-Dactylo. Publicité S. Regnant. 8, sq. Henri-Delormel (14e). Se prés. exclus. de 4 à 15 heures.
Facturière-Sténo-Dactylo 18 à 25 ans. Se présenter: 9, passage Debille, PARIS (13e). Gob.53-30.

STENO-DACTYLO

tr. expér. bn Français. PINON, 43, r. Lafayette. Mo Le Peletier.
Dem. bonne STÉNO-DACTYLO. BOURCIER, 85, r. St-Lazare.

● *Couture, mode, confect.*

On dem. Coupeuse 1re main tr.b. d'appt, tr. sér. réf. exig. S'ad. Rossel Marcoussse, 62,av. Wagram
On demande 1res MAINS atelier WORMSER
P. Gueydon Mode, 25,r.des Mathurins, dem. aide-vend. mod.
PREMIERE D'ATELIER capable créer modèles et diriger personnel pour belle confection genre couture. Très belle situat. si capable. Ecr. Boutet-Lagarde, 127, r. de Reuilly, Paris-12e, q.tr.
Méc. Cornély ts pts, J. F. trav. fac. ponceuses pr broderies. Laborie, 73, r. Vieille-du-Temple.
Dem. bnes secondes qual. flou. Herbelin, 3,r.Acacias.Eto.55-00
On dem. bnes Mécaniciennes piqueuses et surjeteuses, et une apprentie. M.Lle, 30 bis, r. Finlay (15e ar.). Mo DUPLEIX.
Dem. disp. piq.ponc.brod.hte-couture. Durand, 11,r.Ste-Anne.
Bon dessinateur broderies couture, MOUTON, 15, r. Jeûneurs.
Mécanicienne paquets saladeuses tables finisseuses presse trav.assuré tte année b.salaires. Se prés. 18 à 19 h. Manko, 10, bd Barbès.

SURI. RASEUSES

B.payées. 4 ter, r. Cam.-Pelletan, Levallois. Mo A.-France. Per.32-43

● *Gens de maison*

On dem. pers. âgée pr journ. racommodage et pet.trav. cout. BAZOGE, 3, r. Turbigo, PARIS.
Mme PERNOT, pl. bnes à tt. fre M. 5, rue Réaumur, ARC. 67-16
Rech. 2 person. cuisinière et bon. ne fille. Ecr. Mainetti, 5, cimetière d.s Closeaux, Ville-d'Avray.
On demande fine cuisinière, bons gages, sér.référ. exigés. Se prés. de 14 à 18 h. Harimann, 24, r. de la Fidélité, PARIS (10e)
B. à tt f. sach. cuis., sér.référ. Pouteau,41,r.Ch.-Antin,14-18 h.

● *Industrie*

Rech.ouvriers profession. 1er ech. Ajusteurs et ajust.-monteurs. Ecr. sans timbre pr rép. Ets C.R. BERTHIER, 18, r. Odessa (14e)

CITROEN

embauche de suite
AJUSTEURS-OUTILLEURS
AJUSTEURS-MONTEURS
TOURNEURS-OUTILLEURS
RECTIFIEURS-OUTILLEURS
AFFUTEURS-OUTILLEURS
Se présenter tous les jours, sauf samedi entre 7 h. 30 et 11 h. 30 et 13 h. et 16 h., 78, rue Balard (15e). métro Balard, avec certificats, livret de famille, numéros sécur. soc., caisse de compensat.

REGLEURS sur tour automatique
CHEFS d'équipes, contremaîtres, mécaniciens, gens pr usines Nantes. S'ad. BRANDT, 52, ch. Elysées ou St-Jos.-de-Portricq.L.I.
Ste RATEAU, rue Rateau, La Courneuve mécanique générale (Autobus 152) Porte Villette, recherche
BONS PROFESSIONNELS sur machines, et sur outillage : Tourneurs, Aléseurs, Décolleteurs, Ajusteurs, Contrôleurs, Traceurs, Electriciens de téléphones. Se présenter le matin à la Cantine.

CITROEN-CLICHY

embauche de suite :
PROFESSIONNELS DE FORGE et ESTAMPAGE. Se présenter tous les jours sauf samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, rue Martre, à Saint-Ouen-Clichy, avec certificats, livret de famille, numéros assurances sociales, caisse de compensation.

MOUSSES pr construction en usine de TRANSFOS de puissance, demandés par MERLIN-GERIN rue Henri-Tarze, GRENOBLE. Ecrire en indiquant références dans spécialité, situation de famille et prétentions.
Bons Monteurs Electriciens de bâtiment. Ecr. avec dernières références. MONNA LISA, 5, rue Saint-Augustin, qui convoquera.
Important Etablissement Métallurgique Banlieue Nord, proche de Paris. Œuvres sociales. Cantine, etc., recherche immédiatement : BONS DESSINATEURS D'ETUDES pour Machines outils. Ecrire avec références et prétentions à BALTZER, 2, avenue de la République, LA COURNEUVE.
POLISSEURS s/métaux.Treutens, 174, quai Jemmapes, PARIS.

LA COMPAGNIE ELECTRO-COMPTABLE

demande :
AJUSTEURS-OUTILLEURS qualifiés
PROFESSIONNELS DE FABRICATION
(Ajusteurs, Tourneurs, Décolleteurs, Fraiseurs, Rectifieurs)
OUVRIERS SPÉCIALISÉS en : Décolletage, perçage, bobinage et petits sous-Assemblages.
Ne pas se présenter. Ecr. C.E.C. 202, rte Nationale, Essonnes (S.-et-O.)
Maroquinier hautement qualifié, Weber, 12,pl.des Victoires-2e.

EBENISTES MENUISIERS

pour atelier et pose bateaux,
TOUPILLEURS VERNISSEURS
SPADE,8,r.des Réservoirs.Se prés. ts l. jours, sf. samedi de 9 à 12 h.

S.N.C.A.N

Groupe Technique
25, rue Pierre-Brossolette, COURBEVOIE, demande :
DESSINATEURS d'ETUDES
Petites Etud.
AJUSTEURS OUTILLEURS
MENUISIERS d'ETUDES
Cantine. Avantages sociaux.

CONTREMAITRE TOLIER SOUDEUR dem. pr fabrication série simple, sér.réf.exig. Urgent. Ecr.1re lettre Decq-Publ., 10,sq.du Var, q.Clichy.
2 MECANICIENS de mécan. générale conn. parfait. ajustage et mach. outils pr travx de construct. de matér. S'adresser ou écrire p. RV. 22, rue de la Cerisaie, CLARENTON.

C.E ELECTRO-COMPTABLE

9, rue Montebello
VINCENNES
RECHERCHE D'URGENCE
1e AJUSTEURS-OUTILLEURS
Spécialisés en outils à découper;
2e DESSINATeurs DETAILlants ;
3e DESSINATeurs d'EXECUTION;
4e SOUS-ENSEMBLIERS, petite mécanique grosse horlogerie. Tous dégagés obligation militaire. — Cantine. Coopérative. Avantages sociaux.Ne pas se présenter, écrire ou demander personnel.

BOBINIERS Recherchons Continu et alternat. moteurs ind. Serre et Ansot, 27,r.du Maroc-19e
GROSSE Industrie Ecr. Paris INGENIEURS PROJETEURS. DESSINATEURS TOUTES CATEGORIES (Outillage, Installations, Electricité) pour évolution possible après quelques mois vers Services Productifs. APPOINTEMENTS INTÉRESSANTS. Ecr. à LAURENT N° 173, Serv. D, bd des Italiens, 11, PARIS.

● *Représentants*

Rech. rég. Paris représentants b. intr. pr jouets, sujl. plomb. La Sirène, 65 r. de la Victoire (9e).
REPRÉSENTANT introduit salon B beauté coiffeur, pour marque 1939 reprenant son activité; permet vente et traitement. Ecrire : BOUSSIER, 33, Chauss.-d'Antin.
Rech. Paris, banl. représentants p pour vis. drog., coul., bazars, fixe et commiss. Ecrire ou se présenter ABRASILVER, 78, rue du Volga, PARIS.

REPRESENTANTS

dem.pr vins et alcools visitant Cafés, Restaur., Aliment ROVIN, 11,r. Miromesnil, Paris.
Courtiers Publicité dem. par Annuaire Gl export. et foires, 20, r. Léningrad. Tél. 387-83. EUR.42-20
Savon noir formule américaine 3 mois représent. bien introd. ts clients Paris, Province. Ecrire CORNIL 8,r. de Surène, Paris-8e
Tr.gr.situat. immédiat, prouvée par import. commis.à représentants actifs exc.vend. pouv.se dépl.prov. vélo ou moto indisp. Vesto-Glandor, 6,r.Caumartin, dem. 10-11h.
Courtiers-res photos pr province. Bons gains immédiat. voy. payé. Studio Arago, 42,bd Arago (13e)

GÉRANCES 100

GRAINETIER expérimenté demandé pour gérance libre de suite, beau logement. Ecrire HENRY, 22, rue Le Bastard, CHENNEVIÈRES.
Ch. gérance appt. av. appart. Paris, Banlieue, Province. Ecr. LECHOUX, 89, r. Blomet, Paris
Dame 40 a. couturière ex-comm ch.gérance conf.dame situat.p. second.patron. Ecr. 383, Fr-soir

REPRÉS.COMMIS 150

On dem. représent. très introd. bureaux d'achat et foyer militaire d'occupation. BRIEF 119, rue Saint-Antoine. ARC. 35-96
Sté A.R.P.H.O.T. rech. quelques **COURTIERS** Sérieux Nouv. form. Gr. gains assur. Se prés. ou écr. 66, Boulevard Sébastopol, Paris-4e

PROPOS. COMMIS 160

Placez votre argent à 25 % l'an. Pour achat de marchandises, laissez en dépôt dans le commerce, sacs en raphia. BABINEAU A.D.A. 35, boulevard du Temple, Paris.
S. int.repr. camion neuf 5 t.trav ss Bon plac. Picard, 13,r.Abel
CODIRECT.ds import. Aff. intéressante, sér. et sérieuse. Gr. commandes en cours. Participat. 1/2. 1.000.000 RIO 74,r.Hauteville. Pro.35-26

OCCASIONS DIVERS 150

MACH. A COUDRE ACHAT. ARC. 67-29

19, BOULEVARD DU TEMPLE.
ACHETE MEUBLES, TAPIS. Ray, 18,r.St-Nicolas,Did. 76-42
Ch. Serv. porcelaine, Cristaux. **ACADO**, 57, r. Paradis.Pro.66-79
ACHAT meili. prix TAPIS. Réparat. Teinture. CHATEL, 6, r. Thérèse. Ric.68-88
Part. ach. m. à écr. à cnjc. TIRO-60,r. Châteaudun. Mo Cadet. 47-57

ACHAT MEUBLES

tapis, appart.compt. ROLLIN, 104, faub. Saint-Antoine. DOR. 63-71
Vds chauf.de bar, Saz, cuisinière charb.12,r.Bouchardon.Bot54-27
Urgent. Bel. aff. s. à m. chbres studio mod. Bas px, 18, r. Dame. me 1er ét. Mo Tolbiac(mat.)
URGENT Christofl.rue.mach. à écr. **ACHETE MEUBLES**
Mod. anc. rust. style. Don prix. Dubois, 22, r. Malher. ARC.86-43

NE VENDEZ RIEN

sans consult. la Maison CHARLES 150, av. du Roule, Neuilly. Mai. 55-96, qui ach. au max. mbles anc mod. App.compt., tapis. Va à dom.

ASPIRAT.

cireuses, mach. à laver, frigid., cuisin. élect. ACHAT dom.Rsp.2-6 h. BANSSE, 15, rue Bouchut. (15e)
ACH. Mach. à tricoter surjet. DAVE, 226, rue Lafayette(10e)

ACH. CHER PIANOS

Daude,75 b.,av.Wagram,Wag.34-17

ACHETEUR DIRECT

Paie très cher vêtements homme neufs et occas. FOURMAN, 12, r. Malaterre, MON. 48-82 (pl. Clichy)
Partic. achète machine à écrire 12, rue Blanche. TRI 65-24
Vends LOT CHAUSSONS FOURRURE. Téléph. PRO. 84-97.
CANAPES-LITS deux places av. matelas 16/440, 44, boulevard Barbès, PARIS. Mo Château-Rouge
Vends Mach. écrire Yost exc. ét. Chabrol, 16,r. Beaurepaire (2e)
Ach. Meubles ts gres; tapis.Ecr Jean, 37,r.Hermel-18e.Va dom
Part.ch.2 mach.écr.1 calc.Verdès, 44,r.Peronnet,Neuilly.Sab.96-24
Vds mant. vison cl. pleine peau gde taill.50.000 ; mant.pattes de renard gde taille 25.000 fr. BAZOGE, 3, r. Turbigo, Gut.53-85
Ach.1 mach écr.1 à calc.Baj.31-71

MACHINES A COUDRE

Tous modèles disponibles
20,r.Chance-Mill, Clichy. Per58-90
Vds MACH. A PARER. PER.58-90
Part. ch. mach. à écr. LEROY, 50,r.Petites-Ecuries. Pro.10-30
INDUS. ch. mach.à écr. Jas.67-29
Part. ch. mach. à écr. Gut.15-13.
Secrét. achète b.mach. à écrire. Dept. Mlle A. Marie. Tru.24-49
Ach. 1 mach.écr.à calc.Parmac
A 6. r. Montmorency, 3e étage.
ACH. CHER Vét.,Fourr.,Linge, Chauss.,Meubl. Mag.ouv.9-17 h. ELIE, 214,r.St-Jacques. Odé.33-12

A VENDRE

2 bicycl. neuves Tubes rubis, déraill. 3 vit. S'adr. LEJAN, 37, r. Lamarck, PARIS.

ACH. très VETEMENTS

Chers Linge, Draps, Tissus, Tapis, Bibelots, Métal argenté, Faïence, Porcelaine. POLI, 57, RUE DU TEMPLE.

● *Représentants*

Vds mach. enreg. additionneuse Machine à part. état. Ints.s'abst. HIRCH, 87, r. de Sèvres. Sèv.43-17

ACH. CHER MACH. COUDRE INDUSTRIELLES

Spéciales 17,r.Roi-de-Sicile, ARC. 65-61

TAPIS OBJ. ARTS - ACHAT

VENTE (meill. prix). 32, pl. Saint-Georges. TRU 41-43

PARTICULIER ach. 1 machine

à écr. et 1 à calcul. Pro.04-63

ÉCHANGES 150

Ech. 3 gdes pces,cuis,buand.court, 1 gde pce grand séj. ctre 2 ou 3 p. Paris. Tél. 11 à12 h. Pro.45-52
Ech. 2 log. 2 p. cuis. w.c. gaz élect. à 500 m. de dist. 17e et 18e contre Appart 3 p. a.de b., conf. ALEX. Mar.38-77 de 9-17 h.
Echange mon appartement 3 p. sal.de bain, devant gd parc, à 8e métro c/pet. pavil. à La Baule ou Les Sables bord de mer. Ecr. Morse, 21,r.Tempio, Paris.

ECHANGE

appartem. à TOULOUSE, empr. 3 pièces cuisine, contre appartement Paris ou banlieue proche.
Tél.: CHASLES. Roquette 43-82

BONNE SITUATION

min. 300.000 p.an gar.p.cont.5 an. à M. ou D c/bur.5 p. cent. 1re let. O.S.A., N° 5, 17, fg St-Martin
Ech. Fav. bail.Nord pr Forêt c/ 2 p. cuis. ou plus. 1er ét. 6,r.St-Bon (4e). le mat. 10 à 12.

LOCAT. NON MEUB. 150

APPTS imméd. DISPONIBLES **ECHANGES** rapides sans frais. Eclair, 16,r.Sauffroy. M